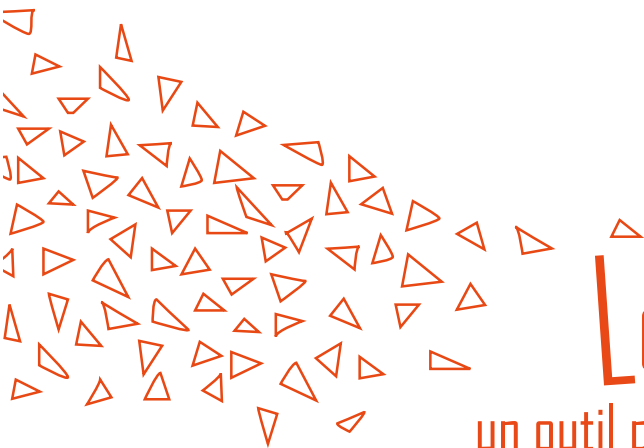




Le cirque social,
un outil pédagogique accessible à tous.

Une initiative de Cirqu'Conflex
en collaboration avec la F.C.J.M.P.



Edition : F.C.J.M.P. ASBL
Rue Saint-Ghislain, 26 - 1000 Bruxelles
02/513 64 48 - www.fcjmp.be
Rédaction : Cirqu'conflex asbl
Mise en page et graphisme : Amandine Dooms
Impression : Gillis S.A. - 2017

Préface

Avec un démarrage dans l'espace public au début des années 90 et aujourd'hui, 2 décennies plus tard, constater que le chapeau de Cirqu'conflex est toujours bien sur sa tête, quel bonheur!

Le cirque social, c'est une alliance convaincante.

Le social alimente l'Art et l'Art nourrit le social.

Un duo magique fait de pratiques artistiques, de rencontres et d'échanges.
Un espace ouvert où l'on se construit et où l'on construit du commun. Une démarche pédagogique faite de créativité et de développement. Du cirque, du social, et si tout devenait possible

Les exemples qui se multiplient sur tous les continents font la démonstration d'une recherche et d'une volonté constante d'apporter des réponses à des réalités locales.

Cirqu'conflex, inscrit sur son territoire bruxellois, s'est forgé sa propre identité tout en restant connecté. Sans doute que les arts du cirque ne sont pas étrangers à ce langage universel.

L'association propose ici une information, une réflexion et des outils.

Un acte de transmission qui, je le pense, s'offre à tous comme une belle invitation.

Merci à ceux et celles qui ont contribué à cet ouvrage et qui, tous les jours, nous font avancer un peu plus.

Que Vive le cirque social!

*Vincent Bouzin
Fondateur de l'asbl Cirqu'Conflex*

Sommaire

Introduction	09
I. Pourquoi cet ouvrage ?	11
II. A qui s'adresse-t-il ?	12
III. Comment l'utiliser ?	13
Chapitre 1 : Qu'est-ce que le Cirque social ?	15
I. Propositions de définitions	17
II. Exemples de projets de cirque social	18
A. Le cirque du monde	18
B. Le projet CARAVAN	19
C. L'ONG cambodgienne Phare Ponleu Selpak	24
D. L'Asbl Cirqu'Conflex	24
Chapitre 2 : Les objectifs du cirque social	27
I. Favoriser le développement personnel	29
II. Responsabiliser les participants	34
III. Développer l'activité physique et l'hygiène de vie	38
IV. Renforcer l'autonomie	43
V. Inciter les échanges et les rencontres	48
VI. Encourager la communication	52
VII. Encourager l'appartenance à un groupe, la solidarité	55
VIII. Développer un esprit citoyen	60
IX. Favoriser les mixités	64
A. Mixité socioculturelle	65
B. Mixité de genre	68
C. Mixité intergénérationnelle	71
D. Différence de compétences et de bagages techniques	73
E. Inclusion de personnes porteuses de handicap	75
X. Ouvrir à l'art, à la culture et au monde	79
XI. Susciter la créativité	83
XII. Favoriser l'estime de soi	87
Conclusions	93
I. Conclusion	95
II. Remerciements	95

ANNEXES	97
I. L'animateur en cirque social	99
A. Profil de l'animateur en cirque social	99
B. Objectifs de l'animateur en cirque social	99
C. Responsabilités du travailleur en cirque social	101
II. Travailler en partenariat	103
A. Définition du partenariat	103
B. Profil de l'intervenant extérieur dans les partenariats	103
C. Objectifs du travail en partenariat	104
D. Quelques exemples de partenariats et leurs objectifs	104
a. En insertion socio-professionnelle et/ou en accrochage scolaire	104
b. Dans les écoles	105
c. En Alpha et en FLE	106
III. Présentation de Cirqu'Conflex	107
A. Cirqu'Conflex, c'est quoi ?	107
B. Qui sont les participants de Cirqu'Conflex ?	108
C. Qui sont les partenaires de Cirqu'Conflex ?	108
IV. Présentation de la F.C.J.M.P.	109
Bibliographie	112
Mots des lecteurs	116

INTRODUCTION

I. Pourquoi cet ouvrage ?

Forte de plus de 20 ans d'expérience et de maîtrise de techniques circassiennes assorties de méthodes pédagogiques, l'Asbl Cirqu'Conflex a souhaité réaliser un outil pédagogique informatif, didactique et ludique permettant de développer des animations en cirque social.

Et ce dans le but de valoriser et de clarifier le concept de cirque social et de permettre à toute association de pouvoir s'appropriier les techniques qui en découlent.

Il s'agit d'une réflexion de terrain par rapport au travail mené par l'Asbl proposant des actions de cirque social destinées à tous dans un contexte belge, bruxellois et multiculturel avec un public, un milieu d'implantation, un contexte de vie et des problématiques propres.

Les objectifs présentés dans cet outil découlent de ce contexte. Ils auraient été abordés différemment si la réflexion de terrain avait concerné une structure vivant en contexte de guerre ou travaillant avec un public en reconstruction psychosociale. Il n'empêche: tous les objectifs présentés ci-dessous sont transposables dans d'autres contextes.

Pour Cirqu'Conflex, proposer des activités socioculturelles axées sur le cirque social est une démarche qui doit mener à la participation communautaire de manière ouverte, riche et vivante. C'est l'objet principal de l'association qui souhaite aujourd'hui le partager et le faire évoluer à travers la réalisation de cet outil au bénéfice de tous, associations, publics, animateurs.

Permettre à des associations de s'approprier de nouvelles techniques pour mener à bien leur mission globale: aider leurs jeunes et moins jeunes à devenir des CRACS (Citoyens, Responsables, Actifs, Critiques et Solidaires) constitue donc l'objectif principal de cet outil.

II. A qui s'adresse-t-il ?

Cet outil s'adresse aux nombreuses associations demandeuses de démarches créatives et novatrices afin de développer leurs activités.

Bien qu'il puisse s'adresser à tous, ce livre est prioritairement destiné aux acteurs de la jeunesse, de l'insertion socioprofessionnelle, de l'éducation permanente, de l'enseignement, du secteur culturel...

Cet outil s'adresse également à un public qui bénéficiera de l'acquisition de l'outil par les associations :

- ▽ Des jeunes de quartiers populaires, souvent victimes d'un système social et économique dont ils sont exclus. Des jeunes dont nous constatons qu'ils sont de plus en plus en perte de repères et de valeurs.
- △ Des jeunes issus de milieux divers et attirés par les arts du cirque. Ils bénéficieront, en plus de l'acquisition de techniques, des avantages liés à l'apprentissage au sein d'un groupe mixte.
- △ Des adultes désireux de perfectionner leurs techniques dans l'un des arts du cirque et qui eux aussi bénéficieront de la pédagogie propre au cirque social.
- △ Des publics présentant des handicaps et pour lesquels le cirque est utilisé comme outil pour développer la connaissance de soi, de son corps, de la prise de confiance...
- △ Des primo-arrivants qui, au-delà de l'apprentissage de techniques artistiques et du français oral, vont se réappropriier leur culture et s'immerger dans celle des autres.
- △ ...

III. Comment l'utiliser ?

L'outil s'articule autour de différents volets et se veut à la fois informatif, pédagogique et ludique.

- ▽ **Informatif** : vous y trouverez un explicatif sur le cirque social ainsi que de nombreux exemples de mise en pratique.
- △ **Pédagogique** : il présente le cirque social comme autant d'activités pédagogiques dont les buts premiers sont le renforcement de la cohésion sociale et du bien vivre ensemble, l'épanouissement personnel, l'émancipation culturelle, la découverte de soi et du corps.
L'outil met en avant les méthodes de pédagogie active développées en cirque social.
- △ **Ludique** : il présente des jeux et animations à développer avec différents types de public.

Il présente également des témoignages d'animateurs, de participants, de parents et d'acteurs sociaux ayant bénéficié de la pédagogie propre au cirque social.



CHAP\TRE 1

Qu'est ce que le Cirque social ?

I. Propositions de définitions

Imaginer une animation en cirque, c'est s'attendre à ce que les animateurs et les participants se focalisent sur le plan technique : jongler à 3 balles, marcher sur un fil... mais ce n'est pas pareil en cirque social.

En cirque social, le cirque devient un outil et n'est plus une fin en soi.

Mais alors, quel est le but de se former en « arts du cirque » ? Pourquoi se former aux arts du cirque plutôt qu'à la danse ou au tennis ? Quelle est la spécificité du cirque « social » ? Pour cela, analysons quelques définitions du cirque social.

« Le cirque social est une approche d'intervention sociale utilisant les arts du cirque pour favoriser le développement personnel et social de personnes en situation précaire.

Le cirque social vise le développement intégral et l'inclusion citoyenne des personnes en situation précaire, et plus particulièrement des jeunes. Parce qu'il laisse justement place à la liberté et à la créativité tout en demandant ténacité, persévérance et discipline, le cirque social permet aux participants de s'épanouir, de s'exprimer et de créer, à l'aide de leur marginalité, des rapports d'un type nouveau avec une société qui les a souvent exclus. »

Le Cirque du Soleil, 2011

« L'intérêt du cirque social comme mode d'intervention tient à plusieurs facteurs :

- ▷ le **dépassement de soi et de ses limites**, qui permet de développer l'estime de soi et la confiance en ses moyens ;
- ▷ l'**activité physique** (équilibre, force, coordination motrice), qui redonne au corps une place privilégiée ;
- ▷ l'**activité en groupe**, qui favorise la coopération, l'entraide, l'esprit citoyen ;
- ▷ la **présentation d'un spectacle**, qui permet de montrer à la communauté les progrès accomplis et qui modifie l'image de soi. »

En fin de compte, il faut oser se lancer. S'initier au cirque social, s'apparente au fait de rentrer en scène. Le plus dur c'est d'y aller ; après c'est toujours le plaisir qui prend place.

II. Exemples de projets de cirque social

Les quelques exemples de structures présentées ci-dessous développent chacune le volet cirque social en fonction du contexte dans lequel elles se trouvent.

Toutes les structures ont les mêmes objectifs mais les problématiques à traiter prioritairement sont différentes selon le type de public, le milieu d'implantation de l'association ainsi que le contexte de vie.

L'animateur en cirque social devra faire preuve d'adaptation.

A. LE CIRQUE DU MONDE

Le Cirque du Monde est un programme de cirque social créé par le Cirque du Soleil et l'ONG «Jeunesse du Monde» en 1995. Les techniques de cirque y sont utilisées pour permettre aux participants de développer un sentiment d'appartenance à un groupe. Les arts du cirque laissent place à la créativité tout en demandant une certaine discipline. Les ateliers offrent aux publics en situation précaire (nés avec le VIH, en décrochage scolaire, femmes victimes de violences, toxicomanes...) un espace pour s'épanouir, s'exprimer et créer, en respectant leur marginalité. Depuis sa création, le Cirque du Monde est implanté dans 15 pays et touche plus de 80 communautés à travers le monde, sur tous les continents.

B. LE PROJET CARAVAN

«Caravan» est un projet de réseau regroupant plusieurs écoles de cirque européennes et d'associations membres ayant comme vocation le cirque social.

Ce projet cherche à améliorer la qualité de l'enseignement des arts du cirque partout en Europe. Il vise aussi à promouvoir l'importance de l'inclusion des pratiques artistiques, et notamment des arts du cirque, dans l'éducation des jeunes en Europe en les aidant à s'engager dans des projets.

Grâce à ce réseau, les partenaires peuvent échanger leur expérience et leur savoir-faire dans les domaines de l'enseignement des arts du cirque comme moyen de développement de la personne.

LES PORTEURS DU PROJET «CARAVAN»

▽ CIRCUS ELLEBOOG – Amsterdam, Pays-Bas

Circus Elleboog est la plus vieille école de cirque d'Europe. Fondée en 1949 avec l'idée sous-jacente d'offrir des activités aux enfants d'Amsterdam pour les sortir de la rue, sa mission principale actuelle est de contribuer au développement des enfants et des jeunes dans les domaines sociaux et créatifs et vise à l'inclusion des jeunes aux besoins particuliers. Circus Elleboog travaille également en partenariat avec des écoles et des centres communautaires de la ville.

▽ ATENEU POPULAR 9 BARRIS – Barcelone, Espagne

Asbl née en 1977 qui utilise le cirque et la culture en tant que moyen d'éducation pour parvenir à une transformation sociale. AP considère le cirque comme un outil d'éducation qui permet la transformation de la société.

- △ **BELFAST COMMUNITY CIRCUS SCHOOL** – Belfast, Irlande du Nord

Ecole de cirque créée en 1985. Son objectif est d'utiliser le cirque comme outil de développement personnel en créant des opportunités de rencontres pour que les jeunes issus de différentes communautés apprennent à travailler ensemble dans le but d'une meilleure compréhension de la différence. Cette école de cirque travaille dans des quartiers défavorisés et lutte contre l'exclusion sociale.
- ▽ **ECOLE DE CIRQUE DE BRUXELLES** – Bruxelles, Belgique

Fondée en 1985, l'Ecole du Cirque de Bruxelles considère que les arts du cirque peuvent être utilisés comme outil éducatif, pédagogique et d'intégration. Les cours de cirque sont destinés à des enfants, des adolescents et à des adultes qui viennent de quartiers défavorisés ou privilégiés, qu'ils soient physiquement et/ou intellectuellement handicapés ou non.
- △ **SORIN SIRKUS** – Tampere, Finlande

Née en 1985, Sorin Sirkus a été désigné comme un Centre national de développement et de service de travail de la jeunesse par le Ministère de l'éducation et de la culture en Finlande. Ce centre travaille dans les domaines de l'éducation en utilisant les arts du cirque dans une optique de cirque social.
- ▽ **LE PLUS PETIT CIRQUE DU MONDE** – Bagneux, France

Asbl fondée en 1992 qui développe et promeut le cirque et les émergences de cultures (hip-hop, parkour...). Le croisement des arts est l'un des piliers de sa pédagogie dans le domaine de la jeunesse. L'Asbl développe des spectacles de rue, crée des partenariats avec des artistes et organise des formations professionnelles ainsi que des échanges internationaux. Le croisement des arts est un des piliers de sa pédagogie.
- △ **CABUWAZI** – Berlin, Allemagne

Fondé en 1994, Cabuwazi dispense des cours de cirque dans 5 zones socialement difficiles de la ville de Berlin. En plus des ateliers, Cabuwazi crée des spectacles, propose des camps de vacances, des coopérations avec hébergement de réfugiés, les écoles et les écoles maternelles, des

échanges internationaux de jeunes et cirque formations pédagogiques pour les enseignants. Les activités de Cabuwazi à Berlin sont basées sur l'idée que les gens, et les enfants en particulier, doivent renforcer les compétences sociales afin de créer un environnement stable et sûr. Le cirque est un art, une façon d'exprimer qui va plus loin que la langue parlée. Le cirque exige une certaine confiance. De cette façon, nous pouvons donner aux enfants la possibilité de trouver pour eux-mêmes qui ils sont et les aider à développer ces compétences sociales nécessaires.

- ▽ **CIRKUS CIRKÖR** – Stockholm, Suède

Compagnie de cirque contemporain fondée en 1995. Cirkus Cirkör propose des ateliers de cirque social pour les jeunes avec ou sans handicap et donne des ateliers en école secondaire supérieure. Ceci afin de favoriser le développement personnel, de promouvoir la créativité et de produire des performances. Cirkus Cirkör offre également des possibilités pour les jeunes de travailler en tant que professeurs de cirque, pour enseigner à d'autres jeunes.
- ▽ **PARADA FOUNDATION** – Bucarest, Roumanie

ONG créée à Bucarest en 1996 par un clown français. Le but de la fondation est de soutenir les enfants des rues, les jeunes et les familles, grâce à son programme de cirque social. La mission de la Fondation est la réintégration complète et stable des personnes à haut risque d'exclusion sociale.
- ▽ **UPSALA CIRCUS** – Saint-Petersbourg, Russie

Né à Saint-Petersbourg depuis 2000, Upsala Circus est un projet unique visant à l'adaptation sociale des enfants à risque et les adolescents grâce à l'apprentissage des compétences de cirque. Son objectif: créer une alternative à la vie dans la rue, d'amener les enfants dans la société et de créer les conditions pour réaliser leur plein potentiel.
- ▽ **GALWAY COMMUNITY CIRCUS** – Galway, Irlande

Organisme de bienfaisance créé en 2002. Leur programme permet aux participants de réaliser leur potentiel en fonction de leurs propres capacités.

Ils travaillent en partenariat avec des écoles et des organisations. Leurs programmes d'éducation sont orientés vers les performances et les jeunes membres conçoivent, produisent et exécutent un certain nombre de productions, des défilés et des cabarets tout au long de l'année.

▽ **ZALTIMBANQ'** – Luxembourg, Luxembourg

Cette école de cirque propose des ateliers en techniques de cirque ainsi que des ateliers parents-enfants. Ils proposent des workshops pour enfants ou adultes donnés par des intervenants étrangers lors des vacances scolaires ainsi que des projets de cirque social avec des publics particuliers (prisonniers, quartiers défavorisés, personnes porteuses de handicap mental ou physique...).

▽ **CIRQUEON** – République Tchèque

Le but principal de Cirqueon est de fournir des informations sur les événements nationaux et européens dans le domaine du cirque contemporain pour soutenir des projets de cirque contemporain créés en République tchèque et promouvoir le développement des compétences de cirque des professionnels et du grand public.

ET LES ASSOCIATIONS MEMBRES

▽ **ISRAEL CIRCUS SCHOOL** – Israël

Organisme à but non lucratif créé en 2002. Actif comme cirque social, ICS organise des activités sociales et éducatives pour les jeunes à risque et des ateliers pour les personnes ayant des besoins spéciaux. ICS organise également une série de séances avec des participants arabes et juifs dans le but de renforcer les relations entre eux à travers des activités artistiques communes.

▷ **PALESTINIAN CIRCUS SCHOOL** – Palestine

Né en 2006, le projet prend place dans des endroits variés du pays : Ramallah, Birzeit, dans des camps de réfugiés, des centres pour personnes handicapées...

avec des enfants et des jeunes qui côtoient l'occupation militaire et vivent dans une société où la liberté est freinée.

▷ **METIS GWA** – Guadeloupe

Depuis 2007, ses actions favorisent les liens entre l'art, la culture et la société à travers la création artistique, la formation, la diffusion et la création d'emplois.

▷ **SALIDA CIRCUS OUTREACH FOUNDATION** – Colorado, Etats-Unis

Depuis 2007, le cirque de Salida utilise le cirque comme un outil personnel de développement et de construction communautaire pour des jeunes et des adultes.

▷ **SEOUL STREET ARTS CREATION CENTER** – Séoul, Corée

Née en 2015, SSACC met l'accent sur l'éducation artistique par le biais de programmes comme «Circus Arts Playground», un projet visant à introduire le cirque dans la vie quotidienne.

▷ **ALTROCIRCO** – Italie

C'est le nouveau projet de l'association Giocolieri et Dintorni pour le développement et la reconnaissance du cirque social en Italie. Il a pour ambition de relier les associations et les acteurs du cirque social en Italie afin de soutenir un processus commun en croissance et de promouvoir le cirque comme un outil social.

▽ **SKALA** - Ljubljana, Slovénie

ONG qui oeuvre dans un quartier de blocs habités par une majorité d'immigrants de l'ex-Yougoslavie et de l'Albanie avec un statut socio-culturel faible. Le programme de Skala est basé sur la prévention et tente d'offrir à ces jeunes la possibilité de devenir actifs dans leur vie, d'assumer leur responsabilité et de s'impliquer dans la société.

C. L'ONG CAMBODGIENNE PHARE PONLEU SELPAK

Phare Ponleu Selpak se traduit par «la lumière des arts», est une ONG créée par huit jeunes cambodgiens de retour au pays après une enfance passée dans les camps de réfugiés à la frontière thaïlandaise.

Elle vise le développement des communautés locales en leur offrant un programme d'éducation et en leur proposant la pratique d'une activité artistique, le cirque notamment. Cette ONG utilise les arts pour répondre aux besoins psychosociaux de son public, dans un contexte de post-conflit et en pleine reconstruction.

D. L'ASBL CIRQU'CONFLEX

Cirqu'Conflex est une Absl qui a été créée en 1995. Elle est implantée à Bruxelles, dans le quartier populaire de Cureghem.

Cette Asbl se positionne en tant qu'acteur d'insertion sociale et d'émancipation culturelle à partir d'outils propres aux arts du cirque. Le cirque est utilisé comme un outil dans la mise en œuvre de processus d'accompagnements sociaux pour des publics fragilisés dans un contexte socio-économique donné et est un outil d'apprentissage des capacités à être acteur de sa propre intégration sociale.

Cirqu'Conflex a également la particularité de travailler avec un public le plus diversifié possible et mixte à tous points de vue : mixité de genre, d'âge, socioculturelle, de milieu social...

50 % des activités menées par Cirqu'Conflex sont réalisées en partenariat avec de nombreuses structures : Maisons de Jeunes, services d'aide à la jeunesse, AMO, centres d'alphabétisation, centres culturels, écoles, centres d'insertion professionnelle... et mène des actions avec des publics fort variés : enfants, adolescents, adultes, primo-arrivants, personnes porteuses de handicap... Les actions menées visent à redécouvrir son quartier et ses voisins, à favoriser l'estime de soi et l'intégration au groupe ; à rencontrer, à échanger, sans aucun a priori. Cirqu'Conflex s'inscrit donc dans une approche de cohésion sociale.

EN RÉSUMÉ

Le cirque social est une forme d'intervention novatrice qui utilise les arts du cirque.

Même si les objectifs du cirque social restent prioritairement les mêmes, la mise en œuvre peut être différente car dépendante des enjeux et publics du lieu où la pédagogie est mise en œuvre.

Le cirque social met à contribution des artistes et intervenants en cirque ainsi que des intervenants et travailleurs sociaux (animateurs, pédagogues, assistants-sociaux, professeurs...). Ils collaborent et se concertent dans un but commun.

Le cirque social possède un potentiel de «transformation» des publics (plus particulièrement des jeunes) et des communautés.

Le cirque social est un outil en expansion à l'échelle mondiale.



CHAPITRE 2

Les objectifs du cirque social

Dans les pages suivantes, les points relevés sont typiques des pédagogies actives et émancipatrices. Même s'il pourrait être bénéfique de lier ces différents points de manière à leur donner une homogénéité, nous avons choisi de vous les présenter séparément, objectif par objectif et cela afin de vous faciliter la lecture et de vous permettre d'approfondir certains points par de nouvelles méthodes.

Evidemment, ces points ne peuvent pas s'exclure ou se travailler de manière isolée.

Une même activité vise à améliorer la responsabilité, l'autonomie, la citoyenneté, le rapport à l'autre (et à soi), la place que l'on prend (et celle que l'on laisse), etc. Voilà toute la richesse de ce type de pratiques : elles offrent un panel de valeurs et d'apprentissages et forment un tout indissociable.

I. Favoriser le développement personnel

Lors de la pratique de cirque social, l'objectif le plus évident est de faire découvrir et d'initier son public aux arts du cirque. Il existe tout un tas de disciplines et tout autant d'outils et de techniques. L'apprentissage est sans limite !

Ce panel de disciplines, d'outils et de techniques permet à chacun d'y trouver ses préférences, ce qui lui convient. Il faut faire un choix et ce choix représente déjà un vrai travail en soi.

Pour chaque technique, les participants apprennent les bases avant de poursuivre. Ces bases font partie d'un code et sont des repères pour aller plus loin dans la créativité.

Cependant, si l'apprentissage technique fait partie intégrante du processus, il ne s'agit pas de l'objectif principal, mais bien d'un moyen qui contribue à la mise en place d'un vrai travail de fond. En cirque social, le niveau technique importe peu. Chacun peut évoluer à son rythme et il n'y a aucune exigence quant au niveau à atteindre après un temps défini. Dans une optique d'égalité des chances, les techniques de cirque se veulent accessibles à tous, quels que soient les origines, religions, âges...

Ceci dit, l'apprentissage technique n'en est pour autant pas moins important que le travail social. Les deux sont même indissociables. L'exigence technique doit être présente car c'est justement cet apprentissage du cirque et les méthodes utilisées qui vont permettre de réaliser un vrai travail de fond sur le plan social. Le cirque est avant tout un outil au service de la cohésion sociale.

Ainsi, ce qui importe avant tout dans les animations en cirque social, c'est l'évolution des participants, le fait qu'ils prennent confiance en eux, qu'ils s'impliquent dans un projet. Ce qui prime également est leur rapport aux autres, la construction d'un groupe uni et solidaire. Le cirque est utilisé dans une optique d'éducation permanente.

« LA PROGRESSION TECHNIQUE »

Afin d'améliorer le développement personnel des participants, l'animateur leur demande de travailler une discipline encore inconnue pour eux et de présenter le fruit de leur travail au groupe.

En possession d'un petit bagage technique, ils doivent se décider et choisir une discipline en vue de la maîtriser. Ils s'entraînent et présentent leurs progrès au groupe au fil des séances.

Dans le même temps, ils sont invités à s'aider mutuellement et veiller à ce que l'ambiance reste agréable pour tous.

« EXPRESSION ET PRISE DE PAROLE »

Toujours pour favoriser le développement personnel, les participants se réservent des moments où ils peuvent se centrer sur eux-mêmes.

En cercle de parole, ils expriment leur émotion, leur humeur du jour. Petit à petit, les questions des animateurs seront plus ciblées : Comment ils se sentent face à telle ou telle situation ? Qu'ont-ils appris ? Leur moment préféré et les moments pas appréciés...

Cet exercice n'est pas évident pour tout le monde.

Pour rendre la tâche plus aisée, l'animateur procèdera de différentes manières :

- ▽ Etaler différents émoticônes au milieu du cercle et leur demander à chacun d'en choisir un et expliquer pourquoi.
« Je choisis l'émoticône «timide» car je suis un peu impressionné de parler devant vous. »
- ▽ Dans les magazines, découper différentes images. Les étaler au milieu du cercle, demander aux participants d'en choisir une qui exprime leur humeur du jour et leur demander de développer.

« J'ai choisi l'image de la montagne car ça représente le défi que je me suis lancé. Pour le moment, j'ai l'impression que je n'arriverai jamais à jongler à 3 balles mais je vais persévérer ».

- ▽ Choisir la couleur qui représente son humeur du jour et expliquer pourquoi
« Je me sens jaune car je trouve que c'est une couleur pétillante qui donne du peps, qui donne de l'énergie. Aujourd'hui, je me sens énergique. »
- ▽ Faire la météo de son humeur du jour
« Mon ciel est bleu car je me sens bien, je suis heureux d'être là. Mais il y a des gros nuages qui sont en train de s'en aller. Ils représentent les soucis que j'ai eu ce matin, j'ai raté mon bus. » ...

Débuter un atelier par ces espaces de parole fait partie intégrante du processus d'apprentissage. Chaque atelier commence par un tour de parole où chacun est invité à s'exprimer sur son humeur du jour ou sur un événement qui a marqué sa semaine. Ces moments de parole ont un impact direct sur l'animation.

En effet, ils permettent à l'animateur de prendre la température du groupe et de s'adapter aux humeurs de certains. Si l'un d'entre eux a appris une mauvaise nouvelle, l'animateur veillera à ne pas le brusquer par exemple.

Cela permet aussi aux participants d'exprimer leurs besoins et envies particulières et à l'animateur de rebondir en adaptant son atelier.

Il est possible ainsi d'informer l'animateur d'une absence future ou d'un départ anticipé. Lors d'un stage, si après un ou deux jours, les participants se plaignent de douleurs musculaires, l'animateur peut adapter son échauffement ou modifier ses exercices.

Ces moments de parole ont aussi un effet bénéfique sur le long terme car ils permettent à tous de s'exprimer, de partager leurs émotions et d'apprendre à mieux se connaître les uns les autres et à créer des liens d'amitié et un sentiment d'appartenance au groupe.

«Cette année, S. m'a beaucoup impressionnée. Je trouve qu'elle a énormément évolué sur le plan personnel. Il y a à peine quelques mois, elle n'aurait jamais osé prendre la parole en public. Là, au spectacle, elle a parfaitement tenu son rôle jusqu'au bout et a parlé de manière claire et précise. Elle a pris beaucoup d'assurance.»

Elisa, animatrice et psychomotricienne dans une Asbl des Marolles

«Lorsqu'on demande aux participants pourquoi ils reviennent, peu nous disent que c'est pour la technique. Apprendre à faire une marche arrière en monocycle, une clé de pied sur le tissu..., tout ça est génial, mais ce n'est pas ce qui prime.

Si les participants reviennent, c'est bien souvent pour des raisons qui sont extrinsèques à l'activité elle-même : un copain qui est déjà inscrit, l'ambiance est sympathique, ils se sentent écoutés...

Cependant, on a souvent le cas de jeunes qui continuent à venir d'année en année alors que leurs copains décrochent. S'ils reviennent, c'est parce qu'ils aiment l'activité et qu'elle leur apporte beaucoup de bien. La technique apprise est aussi un bagage solide et ils le ressentent ! Au final, les arts du cirque ne sont qu'un prétexte au travail social.»

Xavier, animateur en cirque social



FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

La performance technique n'est pas une fin en soi.

Les arts du cirque sont des outils au service de la cohésion sociale, de l'éducation permanente, de l'égalité des chances...

Ils favorisent les échanges et les rencontres.

L'important est de permettre à chacun de prendre conscience de ses capacités, de s'exprimer et de créer un nouveau rapport à soi et aux autres.

Lorsque le participant a précisé ses besoins et ses envies, a défini ses points forts et ses points faibles, il peut enfin évoluer sur le plan personnel.

Une fois qu'il a fait ce travail sur lui, il est enfin prêt à s'intéresser et à construire avec les autres. Il va devoir apprendre à vivre en communauté, à faire des choix et, pour ce faire, prendre conscience de sa responsabilité vis-à-vis des autres.

II. Responsabiliser les participants

Dès les premiers ateliers, l'animateur responsabilise les participants en leur enseignant les règles liées à l'utilisation de certains outils. Très vite, ils connaissent les interdits : lancer les balles de jonglerie contre les murs, monter sur la boule d'équilibre en chaussettes, marcher sur le tapis de danse en chaussures... Ils savent également où et comment ranger les différents outils. Même si l'animateur y veille également, les participants sont responsables de la salle, du matériel et des règles de sécurité.

Une fois les bases acquises et après avoir choisi leur outil préféré et débuté le travail, les participants deviennent responsables de leur propre évolution. Ils prennent conscience de leurs capacités et de leurs points faibles et, aidés par l'animateur, ils se fixent des petits défis et des objectifs de progression. Ils apprennent également à respecter leurs limites et à ne pas se mettre en danger ; la vigilance prime.

En plus d'être responsables de leur propre sécurité, les participants sont responsables des autres. Lorsqu'un animateur propose un atelier, il enseigne les règles de sécurité liées à la discipline, les postures à avoir pour ne pas se blesser et montre comment utiliser le matériel de sécurité. Il enseigne également comment aider et sécuriser ses camarades. Les participants deviennent solidaires et sont amenés à s'entraider. Ils sont responsables les uns des autres et le sont également vis à vis du groupe. Quand ils travaillent sur un projet commun, l'absence de l'un met les autres en difficulté.

« L'ARCHITECTE »



Lors de l'apprentissage des pyramides humaines, le jeu de l'architecte permet de responsabiliser les participants. L'animateur désigne ses architectes (un par sous-groupe). Son rôle sera de choisir les membres de son groupe en tenant compte de la taille, du poids et des compétences de chaque participant pour qu'il y ait des voltigeurs et des porteurs dans chaque équipe.

L'architecte a le rôle d'un chorégraphe. Il devra veiller à ce que les membres du groupe placent correctement les tapis pour la sécurité. Ensuite, il devra choisir une pyramide que son équipe devra réaliser. Il faudra donc qu'il tienne compte du niveau de chacun pour ne pas mettre ses camarades en difficulté. Il devra préciser la place de chacun en fonction des morphologies, expliquer ce positionnement, veiller à la sécurité du groupe en s'assurant du respect des consignes de sécurité et du bon positionnement des participants.

A tour de rôle, chacun devient architecte. Après chaque pyramide, les animateurs organisent un échange lors duquel les participants évaluent les éléments facilitateurs et les difficultés rencontrées dans l'élaboration de leur pyramide.

PARTICIPATION ACTIVE : « JE CHANGE DE RÔLE »



En atelier, l'animateur responsabilise son public. Il choisit 3-4 participants auxquels il donne un rôle. L'un vérifie le placement du matériel, un autre est chargé de préparer un jeu pour la semaine suivante, le troisième doit résumer l'activité aux absents et le quatrième tient à jour les présences...

Si la personne chargée de trouver le jeu n'a pas fait son travail, il n'y aura pas de jeu et tout le groupe sera pénalisé.

On peut adapter cette activité à la construction d'un projet en créant des équipes de travail. En fonction des envies et des compétences de chacun, certains aideront à la création de costumes, d'autres aux lumières et à la musique, d'autres à la scénographie et aux décors... Les rôles sont à définir en fonction du projet, des envies et des compétences des participants.

Contexte: Lors d'un partenariat, les animateurs ont responsabilisé les participants. Ces derniers savent donc que trop d'absences nuiraient au groupe et que la représentation d'un numéro n'aurait pas lieu si un des protagonistes était absent.

«Je ne comprends pas qu'A. ne soit pas venue au spectacle. Elle était motivée et présente à presque tous les ateliers. Elle avait construit un chouette numéro avec les autres. C'est triste et dommage de devoir annoncer aux filles qu'elles ne présenteront pas leur numéro mais, en même temps, on n'a pas fort le choix. Sans A., leur numéro ne tient pas la route. Elles sont responsables vis-à-vis des autres. Elles vont lui en vouloir.»

Laurie, animatrice et intervenante sociale dans une structure jeunesse.

«Il y avait un nouveau dans le groupe. C. m'a demandé si elle pouvait lui apprendre à faire une figure d'aérien. Elle voulait également lui expliquer comment mettre le matériel en place, lui expliquer les règles de l'atelier...

En atelier, je leur donne des responsabilités et j'essaie que, peu à peu, ils les prennent d'eux-mêmes. Il arrive alors fréquemment qu'ils transmettent leur savoir aux autres.»

Chantal, animatrice en cirque social

«En fin de séance, un jour, j'ai défié les enfants de ranger toute la salle en moins de temps que la durée d'une chanson entraînante et amusante. Ils s'y sont tous empressés.

La semaine suivante, ils m'ont demandé de remettre la même chanson et ils ont tout rangé en voulant faire encore mieux niveau temps. Résultat: un petit défi est devenu un rituel de groupe.»

Vincent, animateur en cirque social

RESPONSABILISER LES PARTICIPANTS

Les participants sont responsables du matériel et des locaux.

Ils sont responsables d'eux-mêmes et du respect des règles de sécurité.

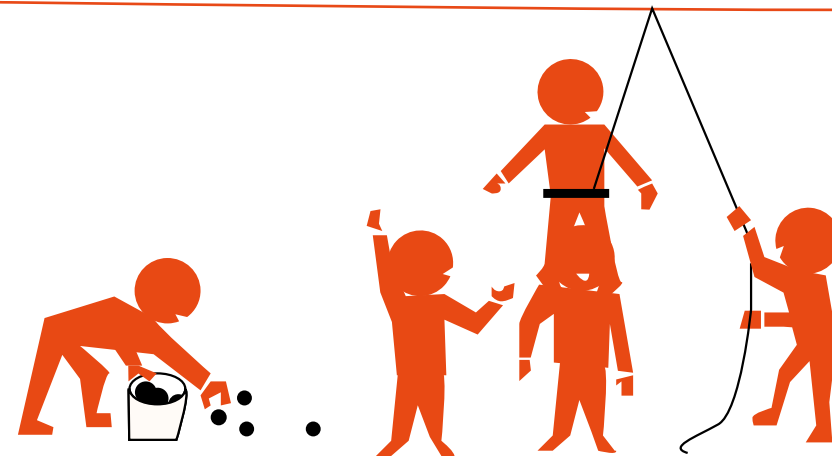
Ils sont responsables d'eux-mêmes et de leur apprentissage.

Ils sont responsables des autres du point de vue de la sécurité.

Ils sont responsables d'eux-mêmes vis-à-vis des autres.

En donnant des rôles aux participants, l'animateur les responsabilise et leur fait confiance.

Une fois que les participants ont pris conscience de la sécurité et de leur rôle, l'animateur leur explique l'importance d'une bonne hygiène de vie et d'une bonne condition physique pour pratiquer les arts du cirque en toute sécurité.



III. Développer l'activité physique et l'hygiène de vie

Le cirque, c'est sportif. D'ailleurs, on parle souvent d'exploits ou de performances circassiennes; ça veut tout dire!

Même s'il ne s'agit pas d'un sport à proprement parler, tous ceux qui ont essayé les arts du cirque vous diront que c'est une vraie activité physique.

Quand on apprend à utiliser les techniques du cirque, on assimile de nouveaux gestes qui n'ont rien de naturel, de nouvelles postures...

Lorsqu'on voit un acrobate, inutile de préciser que la dimension corporelle tient une large place dans l'apprentissage des arts du cirque. Les acrobaties demandent force, agilité, endurance et souplesse. Le circassien est un vrai sportif. Il prend soin de son corps et a une bonne hygiène de vie. Comme tout sportif, il s'échauffe et s'étire à chaque séance pour éviter toute blessure qui pourrait interrompre son apprentissage.

Lorsque la technique proposée est un peu physique, nombreux sont ceux qui se plaignent de courbatures. Ils prennent conscience que le cirque est un sport et demandent eux-mêmes à l'animateurs'il peut proposer une séance d'échauffement et d'étirements.

L'animateur a pour mission d'inciter ses participants à avoir une meilleure hygiène de vie et doit montrer l'exemple.

Du point de vue de l'alimentation, l'animateur se doit d'expliquer l'importance de prendre des forces avant de faire un effort mais d'éviter certains aliments et d'en privilégier d'autres. Avec certains publics, la mise au défi fonctionne assez bien. L'animateur leur demande, par exemple, de boire plus d'eau et d'arrêter les sucreries pendant une semaine. Souvent, le participant se rend compte qu'il se sent mieux dans son corps et continue à adopter cette nouvelle hygiène de vie.

Lorsque des participants disent qu'ils sont fatigués, l'animateur peut rebondir sur l'importance d'un bon sommeil et expliquer quelques règles à respecter pour bien dormir (aller se coucher tôt, ne pas aller se coucher après minuit, aérer la pièce...). Certains participants testent alors ces nouvelles règles d'hygiène et en tirent du positif.

Quand un participant n'a pas la tenue appropriée pour faire du sport, l'animateur se doit également de lui faire la réflexion voire de refuser sa participation à l'atelier si sa tenue risque de le mettre en danger. Dans certains exercices et dans l'utilisation de certains agrès, les participants doivent par exemple être pieds-nus. Certains refusent de retirer leurs chaussettes pour diverses raisons (pieds sales ou odorants...). L'animateur explique alors les dangers que ça représente.

EXEMPLES PRATIQUES

En cirque, il existe tout un tas de techniques d'échauffement. Quelques exemples:

L'échauffement coopératif. Les participants se mettent à plusieurs pour porter une personne à l'autre bout de la salle. Cet exercice fait travailler toutes les parties du corps et favorise également l'entraide et la coopération.

Un échauffement dynamique (pour un public de jeunes) par le jeu ou sous forme de petits défis.

Les participants attachent un foulard à leur jambe. Ensuite, ils se mettent à quatre pattes et tournent en cercle. Le but est d'attraper le foulard de son camarade. Cet exercice permet d'échauffer les jambes, les bras et le dos par le jeu.

Les combats de coq où, en position pompapage, les participants doivent toucher la main de leurs camarades qui devront tout faire pour éviter de se faire toucher. Les défis fonctionnent également très bien comme exercices d'échauffement: tenir le plus longtemps en position de gainage, effectuer le plus de sauts à la corde...

Un échauffement plus physique: parcours d'endurance, parcours avec des sauts de mousses en mousses où, à chaque réception, les participants réalisent un exercice spécifique...

Lorsque l'échauffement devient plus familier, l'animateur a la possibilité de demander aux participants d'imaginer, chacun à leur tour, un exercice pour une partie du corps. L'animateur veillera à partir du haut du corps (nuque, épaule) pour ensuite échauffer le bas du corps (bassin, genoux, chevilles). Ce processus lui permettra de suivre un ordre logique et de ne pas oublier de parties à échauffer.

Les exercices d'étirements, ont tout autant d'importance. L'animateur veillera à ce que les participants ne s'étirent pas à froid. On commence par échauffer les muscles et ensuite, en fin de séance, on les étire. En effet, de nombreux participants confondent les exercices d'étirements et d'échauffement !

Pour les étirements, tout comme pour les échauffements, l'animateur part généralement du haut du corps et descend ensuite afin de ne pas oublier une partie du corps.

Les étirements doivent se faire dans le calme. Ainsi, l'animateur peut se servir d'une musique relaxante ou de postures de yoga.

« LE DÉFI COLLECTIF »

L'animateur prépare une liste d'exercices à réaliser (par exemple : 200 sauts à la corde, 100 pompes, 150 abdominaux, 50 tours de salle...). Le défi se fait collectivement. Chaque participant y participe à sa manière en fonction de ses capacités physiques. Le groupe travaille ensemble pour réaliser le défi le plus rapidement possible.

L'un peut choisir de faire 30 pompes, l'autre 10 sauts à la corde... tous travaillent ensemble et, à chaque fois qu'un participant a réalisé une série d'un exercice, il va chez l'animateur dire ce qu'il a fait (ex : j'ai fait 10 pompes). L'animateur le note et annonce à tout le groupe «il ne reste plus que 70 pompes à faire».

Tout le monde participe.

TÉMOIGNAGES

«Je peux avoir un verre d'eau s'il te plaît. Pfffiou, j'ai chaud moi. On a fait des saltos et je transpire. Je suis crevé.»

Bastien, 11 ans, participant à l'atelier d'acrobatie

«Lorsqu'un jeune s'inscrit à un atelier, il doit, avec ses parents s'il est mineur, remplir une fiche d'inscription avec son nom, sa date de naissance, son adresse, etc.

Il est également invité à répondre à deux – trois petites questions plus personnelles du genre : Comment as-tu connu Cirqu'Conflex ? Quelles sont tes attentes ?... Je me souviens d'un jeune qui était venu s'inscrire avec sa mère. A la question «Quelles sont tes attentes ?», la mère avait répondu qu'elle espérait que l'activité l'aide à maigrir. Evidemment, quand j'ai posé la même question au jeune, il m'a dit qu'il voulait apprendre à jongler, s'amuser et se faire des amis.

Le fait est que, à force de venir, il a perdu un peu de poids et a gagné en souplesse grâce aux échauffements et étirements que l'on fait avant et après certaines activités.»

Selvie, animatrice en cirque social.

«Le soir, je fais des abdominaux dans ma chambre en regardant ma série sur mon téléphone. J'ai commencé à faire ça car je m'ennuyais en regardant ma série. J'ai commencé et puis j'y ai pris goût. J'ai continué à faire des abdos car je me suis rendue compte que ça m'aidait en atelier de tissu aérien. Ça m'aide aussi à mieux travailler à l'école car je n'arrive pas à me concentrer pour étudier si je n'ai pas regardé ma série ; c'est mon moment de détente.»

Clara, 12 ans, participante à l'atelier aérien

DÉVELOPPER L'ACTIVITÉ PHYSIQUE ET L'HYGIÈNE DE VIE

Le cirque est une activité physique.

La dimension corporelle tient une large place dans l'apprentissage des arts du cirque.

Certaines disciplines demandent force, agilité, souplesse, endurance, coordination, concentration ...

Le circassien prend soin de son corps, il a une bonne hygiène de vie.

Le circassien développe une conscience affinée de son corps et de l'espace.

Lorsque l'animateur a posé ses bases en ce qui concerne la sécurité, la responsabilité, l'hygiène de vie, le respect de son corps... les participants sont aptes à faire attention à eux et aux autres et sont encouragés à prendre des initiatives et à devenir plus autonomes.

IV. Renforcer l'autonomie

L'apprentissage doit s'adapter aux participants. Ils ont des besoins différents pour viser une autonomie de plus en plus grande.

Cette volonté de rendre les participants plus autonomes présente des avantages.

Grâce à une meilleure autonomie, le participant joue un rôle plus important dans son apprentissage et influence la pédagogie d'apprentissage.

Lorsqu'il travaille de manière autonome, le participant se rend rapidement compte de ses capacités : Est-ce que j'arrive à faire démarrer mon diabolo ? Suis-je assez précis dans mon lancer de balles ?

Il prend également conscience de ses points forts et de ses points faibles : Ai-je la patience nécessaire pour apprendre ? Suis-je capable de persévérer pour enfin parvenir à jongler à 3 balles ?

A partir de là, il peut se fixer un objectif personnel et gérer son apprentissage selon ses envies et à son rythme.

Le rôle de l'animateur est de favoriser cette autonomie. Au fil des ateliers, il doit apprendre à connaître son public, à situer le jeune dans son apprentissage, à l'aider à cibler ses points forts et ses points faibles, à exprimer son ressenti, à se fixer des objectifs, à se lancer des défis et à oser les relever. Il incite les jeunes à évoluer et à prendre confiance en eux pour oser agir et réfléchir par eux-mêmes, aussi bien techniquement que dans leur rapport à eux et aux autres.

Lorsque les participants se réapproprient l'outil, ils prennent leur autonomie par rapport à leur apprentissage personnel. De ce fait, ils dégagent l'animateur de cette charge, lui permettant d'avancer plus vite ou de proposer plus (cela ne signifie bien sûr pas que l'animateur est dépossédé de son atelier ni qu'il ne doit pas rester attentif à ce que l'épanouissement sécurisé soit possible.). De plus, ils assument leur responsabilisation, transmettent aux autres et cela favorise la rencontre et les échanges entre participants.

« LA FICHE D'AUTO-ÉVALUATION »



L'animateur crée une fiche d'auto-évaluation où, pour chaque discipline et chaque outil, il note un tas de compétences à acquérir (faire un lancer en diablo, lancer une balle de jonglerie en pattes de chat, faire un demi tour sur le tonneau d'équilibre...). L'animateur doit rester attentif à ce que les participants ne les utilisent pas dans un objectif de compétition en comparant ce qu'ils savent ou ne pas faire ou en dénigrant les autres sur base des cases cochées. Le cirque n'est pas compétitif; on est en compétition qu'avec soi-même!

De mois en mois, le participant coche les compétences qu'il maîtrise. Il a ainsi une vision globale de son apprentissage. Ces fiches permettent aux participants d'avoir un aperçu de toutes les possibilités offertes par tel ou tel outil. Ils sont motivés car ils ont des exercices concrets à réaliser et une vision claire sur des objectifs atteignables.

Ils se fixent alors des petits objectifs personnels et ne restent pas sur leurs acquis.

La fiche n'est pas exhaustive, elle laisse place à la créativité. Ainsi, les participants sont sollicités par l'animateur et prennent notes, dans leurs mots, des différentes figures qu'ils testent. Ils ajustent cette liste au fur et à mesure de leur apprentissage. Ainsi, ils prennent conscience de leurs acquis et peuvent cibler les figures sur lesquelles ils peuvent encore évoluer.

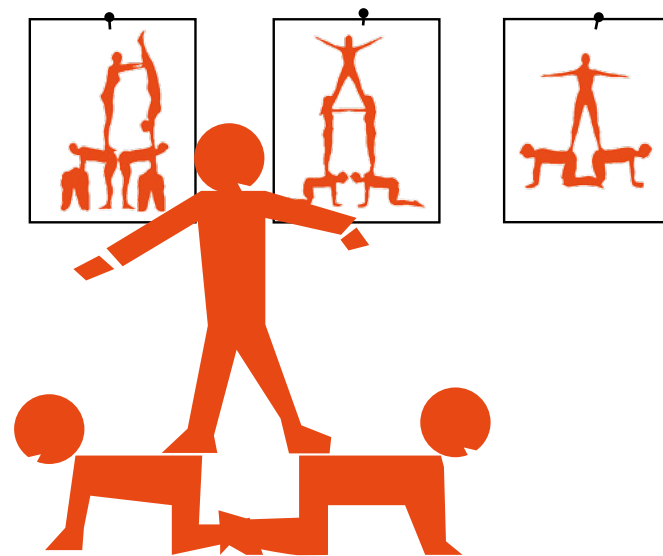
« LES SUPPORTS DE TRAVAIL »



En **apprentissage autonome**, l'animateur prévoit des moments de travail plus «libres» où chaque participant peut travailler sur l'outil de son choix et sur des objectifs personnels. Ce travail en autonomie peut être complété par différents supports: livres, vidéos, images...

En **atelier d'aérien**, l'animateur peut utiliser des images des différentes figures. Il proposera soit une image de la figure aboutie, soit plusieurs images représentant chaque étape à réaliser pour obtenir la figure souhaitée.

En **acrobatie**, lorsque l'animateur propose de travailler sur les pyramides, il peut proposer différentes images de pyramides à 4, 5, 6 ou 7 personnes. Les participants s'en servent alors pour avoir des idées de configurations à réaliser.



«Avec ce groupe, les fiches d'auto évaluation ont bien fonctionné. Cela leur a permis de voir ce qu'il était possible de faire avec chaque outil et de se fixer des petits objectifs personnels. Certains n'étaient pas conscients qu'il y avait tout un tas de choses à faire avec les assiettes chinoises, comme se coucher avec, en faire démarrer deux, les faire sauter...»

Mehdi, animateur socio-culturel et intervenant social dans une Maison de jeunes

«Dans le cadre du listing des figures, M. et C. se sont rendues compte que l'une connaissait des figures que l'autre ne maîtrisait pas. Elles ont donc décidé de travailler ensemble et de partager leurs acquis. L'une apprenait une nouvelle figure à l'autre et inversement. Elles deviennent autonomes dans leur apprentissage et n'attendent plus que je passe les aider pour partager et apprendre de nouvelles choses.»

Chantal, animatrice en cirque social

«En atelier aérien, Chantal, notre animatrice, nous explique des techniques à réaliser. On s'entraîne et elle passe nous corriger, nous donner des conseils... Nous avons aussi des moments plus libres où on travaille seul. Vu que ça fait quelques années que je fais de l'aérien, Chantal m'a prêté un livre qui reprend les différentes figures au trapèze. Je m'en sers souvent pour travailler. Il y a des images des différentes figures, je les observe et j'essaie de les reproduire. Evidemment, Chantal me corrige, mais grâce à ce livre, j'ai une vision d'ensemble sur les différentes figures et je peux tester des choses toute seule.»

M. 14 ans, participante à l'atelier aérien

RENFORCER L'AUTONOMIE

L'animateur aide le participant à prendre conscience de ses capacités : points forts et points faibles.

Il apprend à connaître chacun de ses participants dans sa singularité pour l'aider à évoluer.

Les participants se fixent des objectifs.

Ils travaillent en sous-groupe et s'entraident.

Chacun peut s'exprimer sur ses envies, ses peurs, ses besoins et demandes...

Chacun peut avancer à son rythme en fonction de ses envies et des ses capacités.

Le participant prend conscience de ses points forts, faibles, devient autonome dans son apprentissage en se fixant des objectifs, mais lorsqu'il n'y arrive pas il demande de l'aide aux autres ou à son animateur. L'entraide et le travail en binôme créent des échanges et des rencontres.

V. Inciter les échanges et les rencontres

Un autre objectif du cirque social est de créer des échanges et des rencontres entre les participants, mais également avec les parents, accompagnateurs, autres structures, habitants du quartier... Cette envie de créer des rencontres et des échanges est en lien direct avec les objectifs de la cohésion sociale car elle se définit par l'intensité des relations et du lien social qui existe entre les membres d'un groupe. Créer des rencontres et des échanges permet de mieux se connaître et de renforcer les liens qui nous unissent.

Pour travailler ces aspects, plusieurs choses peuvent être mises en place en fonction des lieux et cadres. Pour créer des échanges et des rencontres, la mise en place d'un projet d'accueil est indispensable. Un local d'accueil convivial, ouvert à tous et non stigmatisant permet de se rencontrer, de passer au-delà de ses a priori...

En atelier, les animateurs veillent à favoriser le travail commun ou en sous-groupes. Les groupes sont mixtes à tous niveaux. Grâce à une pédagogie active, ils échangent leurs idées, leurs points de vue, donnent des conseils et construisent ensemble. Lors du travail en sous-groupe, les anciens aident fréquemment les débutants. Cela favorise l'entraide et les échanges de savoirs. Les participants partagent des conseils, des remarques, ils s'expliquent telle ou telle technique.

Lors d'activités plus ponctuelles comme les démonstrations, fêtes de fin d'année, stages... tous les partenaires sont invités. Ces événements permettent souvent de brasser des publics très diversifiés tels que les publics de quartier, les participants d'autres associations, les familles, les artistes...

Toutes ces rencontres permettent à chacun de s'ouvrir aux autres et de s'enrichir des compétences, des cultures et des points de vue diversifiés.

« L'ESPACE ECHANGES / RENCONTRES »

EXEMPLES PRATIQUES Q

Un espace d'échanges et de rencontres peut, par exemple, être un espace ouvert aux adultes et dédié à l'entraînement autonome. Les participants s'y rencontrent et échangent sur leurs pratiques circassiennes. Ils se donnent des conseils, s'entraident, s'encouragent, partagent leurs bons plans... répètent leur spectacle, rencontrent d'autres participants et font connaissance, s'entraînent ensemble, discutent, se créent un réseau, se tiennent au courant de l'actualité circassienne (stages, workshops, formations et jobs).

Il s'agit d'un espace convivial ouvert à tous, professionnels ou amateurs. Cet espace comporte des salles d'activités, des lieux d'accueil, des panneaux d'affichage (emploi, spectacles...), des présentoirs avec des brochures, journaux, programmes...

« LES MOMENTS PONCTUELS DE RENCONTRES »

La mise en place d'un moment festif, telle une auberge espagnole, permet de créer des rencontres et des échanges entre les publics. Chaque participant est alors invité à apporter un plat et à le partager avec les autres. Le fait de passer un moment convivial tous ensemble favorise les échanges et les rencontres. En effet, les participants qui ne se côtoient pas en temps normal (s'ils ne viennent pas les mêmes jours, ne participent pas aux mêmes ateliers...) se réunissent autour d'un moment festif commun, discutent ensemble, apprennent à se connaître et tissent des liens.

A plus grande échelle, l'organisation d'un souk associatif dans le quartier permet d'atteindre le même objectif. L'idée est de réunir tous les intervenants sociaux (associations, centres culturels, écoles, bibliothèques...) d'un quartier dans un lieu stratégique et proposer des animations aux habitants du quartier. Cela permet à tous d'avoir une vue d'ensemble sur ce qui se fait et sur ce qui est mis en place dans le quartier, de rencontrer d'autres acteurs socio-culturels et d'échanger sur ses pratiques. Cela permet également de créer du lien entre les habitants d'un quartier et d'engendrer de l'entraide et de la solidarité.

«Lors du dernier stage, il n'y avait pas beaucoup de participants. On a donc proposé aux parents de venir plus tôt pour assister à un atelier ouvert. Ils ont pu tester les différents outils, les enfants leur expliquaient comment faire. Il y avait des parents de toutes origines et de tous milieux sociaux qui se trouvaient en difficultés sur les mêmes exercices. C'était chouette.

Dans un atelier cirque, on peut vraiment mélanger des gens d'âges différents. Au stage aérien et équilibre, il y avait des participants de 8 à 17 ans!! Au spectacle, c'était trop mignon de voir la plus grande du groupe porter la plus petite sur ses épaules»

Marie, assistante sociale



INCITER LES ÉCHANGES ET LES RENCONTRES

Le cirque social permet de favoriser la rencontre et l'échange entre participants, parents, accompagnateurs, habitants du quartier...

Le local d'accueil est un lieu commun à tous. Il favorise la rencontre et les échanges.

Le travail en sous-groupe et le travail sur des projets communs suscitent la rencontre et permettent d'échanger des idées, des points de vue, de construire ensemble.

Il est intéressant d'organiser des rencontres entre les différents groupes (d'âge, de culture, de quartier... différents) lors de sorties (spectacles), de fêtes, de journées spéciales (fête de fin de saison, porte ouverte), d'espaces publics...

La mise en place d'un Espace d'Echanges et de Rencontres où les adultes viennent s'entraîner de manière autonome favorise la rencontre et les échanges techniques.

Lorsqu'ils ont eu l'occasion de se rencontrer, d'échanger et de travailler ensemble, les participants apprennent à se connaître. Les liens et les affinités se créent et les participants sont alors amenés à communiquer, à s'exprimer et à se faire comprendre des autres.

VI. Encourager la communication

Lorsqu'il propose un atelier de cirque social, l'animateur encadre un public qui peut être en partie fragilisé et dont la langue maternelle n'est pas forcément la même que la langue d'enseignement. Favoriser l'expression orale de ce type de public est l'une des missions du cirque social.

L'expression consiste entre autres à apprendre à exprimer ses envies, ses attentes, ses choix, ses peurs, son ressenti... Les participants apprennent à donner leurs avis, à émettre une critique constructive.

L'animateur propose dès lors de créer des projets collectifs et de les mener à bien. Cela implique de travailler ensemble, d'émettre des avis, de faire des choix, de se mettre d'accord... bref, de s'exprimer.

En cirque, on communique également en se mettant en scène. Il faut prendre la parole en public et donc parler fort et distinctement. Une fois sur scène, on communique d'une façon ou d'une autre, même si l'on choisit de ne pas parler : expression du visage, gestes, postures, contact visuel...

Cette communication non-verbale est beaucoup utilisée lorsque l'animateur travaille avec des participants qui ne maîtrisent pas la langue d'accueil (primos-arrivants, public en alphabétisation...). Il doit alors mettre en place des méthodes permettant de communiquer autrement. Bien souvent, il utilise le jeu d'acteur où la communication non-verbale est primordiale.

Le travail de communication non-verbale est également utilisé avec des publics en insertion socio-professionnelle. Là, il s'agit de faire prendre conscience aux participants que leurs attitudes ont de l'impact face à un potentiel employeur. Être avachi sur sa chaise lors d'un entretien d'embauche passe, en général, très mal aux yeux d'un futur patron.

« LA COMMUNICATION NON VERBALE »

EXEMPLE PRATIQUE

Quand les participants sont très timides et ne s'expriment pas, l'animateur met plusieurs dispositifs sur pieds pour remédier à ce problème : le participant choisit une image qui représente son état du moment, il choisit un smiley qui représente son émotion... Plus tard, à la demande de l'animateur, les participants sont invités à exprimer leur choix.

L'animateur peut également demander au participant de choisir une couleur en fonction de son humeur et de communiquer cette couleur sans parler, uniquement par le non-verbal.

Les participants communiquent alors avec leur corps par des gestes, des attitudes, des mimiques et les expressions du visage.

« LE DESSIN DOS À DOS »

JEU

Pour inciter les participants à mieux communiquer, l'animateur leur propose de faire un dessin à deux et dos à dos. L'activité se déroule comme suit : Deux à deux, dos à dos. L'un est le dessinateur, l'autre le « prof ». Le prof tient une feuille sur laquelle est dessiné quelque chose de simple à reproduire (avec des lignes droites, des formes géométriques...). Il doit donner des consignes pour que l'autre réalise le même dessin

- ▷ tenir la feuille verticalement ou horizontalement
- ▷ partir du coin supérieur droit/gauche
- ▷ faire un trait de x cm vers la droite/la gauche
- ▷ ...

Le dessinateur a la possibilité de poser des questions mais le prof ne répond que par oui ou non. Le dessin doit ressembler le plus possible à l'original.

Cet exercice oblige les participants à être clairs et précis dans leurs consignes. Il les incite à mieux communiquer.

Contexte : En atelier, les animateurs demandaient aux participants avancés dans une technique particulière de l'expliquer à leurs camarades débutants. Certains participants, très timides, avaient beaucoup de mal à s'exprimer. Les animateurs ont donc mis des méthodes de communication en place.

«C'est fou les progrès qu'ont fait H. et S. Au début d'année, ils ne parlaient pas. Maintenant, on doit leur dire de se taire. S. prend même plaisir à expliquer les techniques de cirque aux autres, il se sent responsable et ça le met en valeur.»

Claire, animatrice théâtre dans une Maison de jeunes lors d'une évaluation d'atelier

ENCOURAGER LA COMMUNICATION

L'animateur favorise les moments de parole où chacun est amené à s'exprimer sur ses envies, ses attentes, ses peurs, son ressenti...

Le travail, ensemble, autour de projets collectifs implique de donner son avis, d'émettre une critique, de faire des choix, de se mettre d'accord.

Pour se mettre en scène, il faut oser prendre la parole en public. Pour y arriver, se glisser dans la peau d'un personnage (jeu d'acteur) est une solution.

Même si on ne parle pas, on communique de manière non-verbale : expression du visage, gestes, postures, contact visuel ...

Lorsqu'ils ont l'occasion de se rencontrer, de travailler ensemble, d'échanger et donc de communiquer, les participants apprennent à se connaître.

Les liens et les affinités se créent et ils se sentent alors appartenir à un groupe.

En communiquant, ils prennent conscience qu'ils ont des besoins, des envies et des idées en commun. Ils deviennent alors solidaires.

VII. Encourager l'appartenance à un groupe, la solidarité

Les êtres humains ont besoin de s'associer aux autres et de se sentir appartenir à un groupe. Ce sentiment d'appartenance implique que l'on s'identifie au groupe, à ses codes, à ses valeurs, à ses normes, à ses habitudes... De cela découle un sentiment de solidarité envers les autres membres.

Ainsi, l'animateur en cirque social instaure des rituels propres à son atelier :

- ▽ commencer l'atelier par un moment de parole où chaque participant peut s'exprimer
- △ choisir un mot qui annonce à tout le monde qu'il faut se rassembler dans le calme car l'animateur va donner une nouvelle consigne
- △ choisir un cri de guerre pour se dire au-revoir...

L'animateur choisit également des cadres et des règles propres à son atelier et peut écrire le règlement de l'atelier avec ses participants. Ils se sentiront d'autant plus impliqués et faisant partie du groupe.

Ce sentiment d'appartenance se développe quand le participant a l'occasion de partager ses expériences et de créer des liens positifs avec les autres. Il apprend à tenir compte de l'autre, de ce qu'il est et de ce qu'il pense... Pour se faire, l'animateur propose des jeux coopératifs où le gagnant est le groupe et non l'individu. Les jeux de confiance et d'entraide permettent également d'encourager l'appartenance au groupe.

Il est important que le groupe vise un objectif commun car le sentiment d'appartenance se développe également lorsque le participant adopte un rôle dans le groupe, trouve sa place et prend des responsabilités. Il prend alors conscience de son importance et cela favorise son estime de soi.

Lorsque l'animateur connaît son groupe, il part des envies des participants et les incite à créer un projet commun (exposition, spectacle, pièce de théâtre...). Lorsqu'il

fait travailler ses participants en sous-groupes, ils apprennent à se mettre d'accord. Ils proposent leurs idées et envies, testent des choses, voient ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas, modifient leur façon de faire, font des choix... lorsque leur avis est écouté et pris en compte, ils se sentent impliqués dans le projet commun et se sentent appartenir au groupe. Ils sont alors plus solidaires car ils travaillent en vue d'un objectif commun où chacun a un rôle.

« SOLFÈGE SIMPLIFIÉ »

Pour éviter de devoir apprendre des notions telles que le solfège par exemple, l'animateur, en atelier musical, peut mettre en place un code simplifié de notation du rythme propre à l'atelier.

Suivant que les participants utilisent leur main droite ou leur main gauche, ils noteront «da» («d» pour droite) ou «ga» («g» pour gauche). Pour les frappes en base, nous notons «DA» ou «GA» avec une majuscule. Ce code de notation propre à l'atelier donne aux participants un sentiment d'appartenance au groupe. Seuls eux savent de quoi ils parlent quand ils disent «da» ou «ga». Pour les autres, ça semble être du chinois...

Une fois les bases acquises, les participants commencent à jouer des polyphonies, chacun choisit le rôle qu'il souhaite tenir, en fonction de ses compétences et envies. Certains jouent le rythme de base, d'autres les rythmes d'accompagnement, certains frappent la pulsation, d'autres utilisent les cloches ou d'autres instruments... Au final, chacun trouve sa place, prend ses responsabilités et s'implique dans un projet commun. Tous les joueurs ont un rôle à tenir. Tels les maillons d'une chaîne, tous sont importants au bon

déroulement de la polyphonie. S'il en manque un, ça sonne faux.

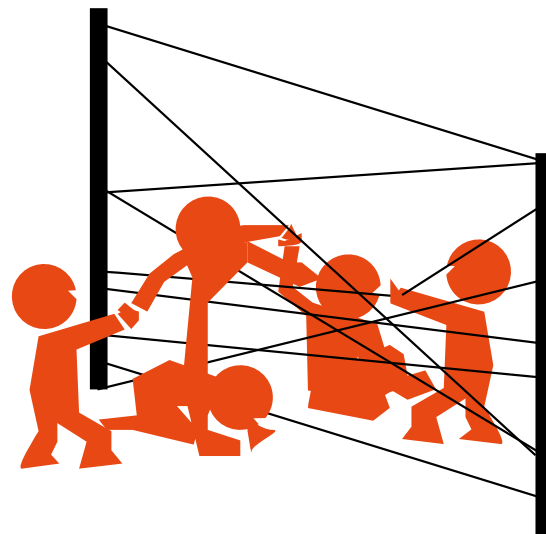


JEU

« LA TOILE D'ARAIGNÉE »

Ce jeu peut se pratiquer en intérieur ou en extérieur. Commencez par tendre une dizaine d'élastiques (élastiques de couture) entre deux arbres ou deux poteaux à la manière d'une toile d'araignée. L'idée est de créer des «trous» par lesquels les participants peuvent passer. Le but est de faire passer toute l'équipe de l'autre côté de la toile par ces différents «trous». Une fois utilisé, un trou est condamné.

Les participants, en équipe, doivent trouver des solutions pour faire passer tout le monde de l'autre côté de la toile et pour utiliser les trous placés en hauteur et inaccessibles. Ils doivent alors trouver une stratégie de groupe et s'entraider pour atteindre l'objectif tous ensemble.



«Lors d'un stage d'acrobatie, nous avons fait des pyramides humaines. Tout le groupe a dû choisir une pyramide à travailler en vue de la présenter à la démonstration, devant les parents.

Les jeunes ont testé différentes pyramides avant de choisir celle qui leur correspondait et qui permettait à tous d'avoir une place. Ils ont choisi qui allait prendre tel ou tel rôle en fonction de sa taille, de sa morphologie, de ses capacités. Ils ont dû s'entraider et encourager les plus petits qui avaient un peu peur de grimper sur le dos des autres...

Les pyramides ont cet avantage de permettre à tous d'intégrer le groupe et d'y trouver leur place malgré leur singularité. Chacun a un rôle à prendre et chaque rôle a son importance. Sans porteurs, pas de bases, pas de pyramide. Sans voltigeurs, la pyramide ne ressemble à rien. Cet exercice renforce l'esprit de groupe.»

Selvie, animatrice en cirque social.

«J'étais en atelier aérien et il y avait L. qui avait un très bon niveau. L'animatrice lui en a parlé en lui disant qu'elle ne pourrait plus rien lui apporter d'un point de vue technique, mais L. a précisé que ce n'était pas grave et qu'elle venait plus pour l'ambiance et pour le groupe que pour la technique.»

Une participante de l'atelier aérien ado-adultes

«J'aime les retours que me font mes filles dans la voiture. Elles me racontent ce qu'elles ont fait mais ne me disent pas tout...C'est leur atelier et il y a des choses qu'elles ne me racontent pas. Ça reste des petits secrets du groupe, de l'atelier. Pour ça, j'adore les spectacles pour me rendre compte des progrès qu'elles ont fait et pour enfin voir toutes les petites choses qu'elles ne m'ont pas racontées pour me faire la surprise.

Wendy, maman de deux participantes.

ENCOURAGER L'APPARTENANCE À UN GROUPE, LA SOLIDARITÉ

Mettre en place des codes, des cadres, des normes, des valeurs et des habitudes permet de s'identifier au groupe et de développer un sentiment d'appartenance.

Le sentiment d'appartenance se développe quand on a l'occasion de partager avec les autres.

Donner un rôle et des responsabilités à chacun permet de viser un objectif commun et de trouver sa propre place dans le groupe.

Les jeux coopératifs sont un excellent moyen pour susciter la solidarité.

Le sentiment d'appartenance et la solidarité développent l'estime de soi.

Lorsque les participants ont intégré les codes, les normes et les valeurs du groupe, échangé leurs points de vue et construit des objectifs communs, on peut parler de groupe solidaire.

Il est important d'intégrer ces codes dans un petit groupe et de s'y sentir impliqué avant d'accepter des normes universelles et des règles de vie telles que la tolérance, le respect, la politesse... et d'ainsi développer son esprit citoyen.

VIII. Développer un esprit citoyen

L'un des objectifs du cirque social est d'encourager les participants à prendre place dans la société en tant que citoyens. Ainsi, l'animateur veille à enseigner et à faire respecter des valeurs telles que la tolérance vis-à-vis des autres, le respect, la politesse... Il enseigne des notions de civisme : respecter les règles, avoir conscience de ses devoirs, agir en accord avec les intérêts du groupe... Il rebondit également sur des événements du quotidien et traite de problématiques et de grands sujets de citoyenneté : tris des déchets, hygiène...

« LA COMMUNICATION PARTICIPATIVE »



Pour sensibiliser leur public à la démocratie et «construire ensemble», les animateurs laissent tout le monde s'exprimer, donner son avis et sont à l'écoute de chacun

En utilisant une pédagogie participative, le groupe choisit le thème du spectacle de fin d'année par exemple :

Dans les différents groupes, chacun donne son avis (Brainstorming), les animateurs notent les idées. Les participants en discutent ensemble (table ronde) et choisissent (élection).

Ensuite, l'animateur recolle le thème favori des groupes. Parmi les thèmes retenus, chaque participant choisit son thème préféré.

Le thème qui recolle le plus de voix est choisi.

Les participants construisent ensemble. Ils se sentent alors partie prenante.

CADRE & RÈGLES

« SON PROPRE RÈGLEMENT »

Dans une activité «cirque» ou dans tout atelier, il s'avère primordial d'instaurer des règles et un cadre bien précis. Ainsi, pour favoriser la citoyenneté, il est intéressant de créer les règles de l'atelier avec le public. On peut, par exemple, placer un panneau et demander aux participants de le compléter en répondant à quelques questions :

- ▾ Quelles sont, d'après toi, les règles qu'il faut à tout prix respecter ?
- ▾ Comment je me comporte dans l'espace ?
- ▾ Comment je me comporte face aux autres ?
- ▾ Comment je me comporte face à l'animateur ?
- ▾ Comment je me comporte face au matériel mis à ma disposition ?
- ▾ ...

En atelier, l'animateur peut créer des sous-groupes de travail et demander à ses participants d'écrire les règles qu'ils voudraient mettre en place pour le bon déroulement de l'atelier. Un règlement existant (règlement scolaire, d'ordre intérieur ou autre) peut servir de base de discussion. Les participants doivent également penser et noter les sanctions à mettre en place en cas de non-respect des règles.

Une fois que les sous-groupes ont créé leur règlement, l'animateur met toutes les règles en commun. Les participants en discutent, émettent leurs points de vue et, ensemble, écrivent leur propre règlement. C'est le résultat d'un procédé de pédagogie participative. Chacun prend part à une construction commune et agit dans l'intérêt du groupe.

L'animateur demande généralement aux participants de signer ce règlement pour marquer leur approbation.

Cet exercice permet aux jeunes de s'impliquer dans leur atelier et d'avoir leur mot à dire à propos du cadre à mettre en place. Il permet aussi de se référer à ce règlement en leur rappelant qu'ils dérogent à leurs propres règles. Les jeunes non respectueux du règlement se mettent alors en porte-à-faux avec leurs propres décisions.

«Lors d'une activité à l'accueil, nous avons lu un album de jeunesse qui parlait de la différence physique. L'histoire racontait la vie d'un jeune homme-tronc qui intégrait une troupe de cirque et qui y rencontrait plusieurs «bêtes de foire». Cela nous a permis d'enchaîner sur un débat. Les participants ont pu s'exprimer sur le thème de la différence, exprimer leurs ressentis, partager leurs expériences et discuter librement, sans jugements. C'était très intéressant d'entendre leurs points de vue et de les voir défendre leurs arguments.»

Selvie, animatrice en cirque social.

«Le débat sur base de l'album a super bien fonctionné! Les jeunes ont vraiment bien accroché et nous ont dit qu'ils aimeraient refaire ce genre d'activité.

Ils ont pu nous livrer des choses plus personnelles par rapport à leur vécu de la différence, à l'école notamment. Ils ont aussi exprimé le fait que Cirqu'Conflex est l'endroit où ils se sentent vraiment bien. Ils ne se sentent pas jugés quand ils viennent ici et ont la possibilité d'être eux-mêmes»

Sophie, assistante sociale

«Le spectacle de fin d'année était sur le thème du rêve. En tour de parole, on devait expliquer quel est notre plus grand rêve. C. a expliqué ce qui se passe par rapport à la forêt tropicale, en Amazonie et a dit que son rêve est qu'il n'y ait plus de déforestation. On a tous choisi de travailler sur ce thème là car le sujet était intéressant. En plus, les lianes de la forêt Amazonienne nous faisaient un peu penser aux cordes des trapèzes. Avec ce sujet, on pouvait faire passer un message et tous jouer un rôle dans l'histoire. On a choisi de jouer les animaux de la forêt et G. jouait le bûcheron qui venait couper les arbres. Moi, j'étais un toucan.»

Gabriel, 11 ans, participant à l'atelier aérien

DÉVELOPPER UN ESPRIT CITOYEN

Les animateurs transmettent des notions de vivre ensemble: tolérance, respect, politesse...

Ils enseignent des notions de civisme: respecter et faire respecter les règles, avoir conscience de ses devoirs, agir pour l'intérêt du groupe avant l'intérêt personnel...

Ils rebondissent sur le quotidien: élections, faits divers...

Ils traitent de sujets de citoyenneté: hygiène, tri des déchets, différence...

Ils utilisent la pédagogie participative où chacun prend part à une construction commune et agit dans l'intérêt du groupe.

Les participants prennent part aux décisions et sont amenés à respecter des notions de civisme et de citoyenneté.

Ils apprennent à vivre ensemble et à agir dans l'intérêt du groupe. Ils s'habituent à tenir compte de l'autre, de ce qu'il est et de ce qu'il pense. Petit à petit, ils vont percevoir que l'autre est parfois bien différent d'eux et qu'utiliser les différences des autres comme une complémentarité peut devenir une richesse.

IX. Favoriser les mixités

La mixité est le caractère de ce qui est mixte, c'est à dire, «formé de plusieurs, de deux éléments de nature différente». (Le petit Robert)

La mixité pourrait se définir comme la présence de personnes «différentes» dans un groupe donné. Qu'elles soient de genre, socioculturelles ou encore intergénérationnelles, les différentes mixités sont présentes dans toutes nos relations humaines. Même si certains peuvent s'en réjouir et y voir une ouverture, toutes ces différences peuvent susciter une appréhension. En effet, il n'est pas facile de vivre avec l'autre, avec l'étranger, la personne âgée, la personne du sexe opposé... mais il existe de nombreuses pistes de travail.

L'objectif du cirque social est de rendre le cirque accessible à tous. En effet, pour qu'il soit social, le cirque doit être accessible à tous quels que soient sa culture, son niveau social et économique, son âge... Il doit également s'intégrer dans une dynamique d'égalité des chances.

A. MIXITÉ SOCIOCULTURELLE

L'ambition d'une structure qui fait du cirque social est de travailler avec tous les publics.

Travailler la mixité socioculturelle conduit à s'interroger sur l'autre et sur les relations qu'on entretient avec lui. Cela implique de s'intéresser à lui, à son histoire, son vécu, son parcours de vie, sa culture, ses habitudes... mais aussi à ses différences pour ainsi mieux les comprendre et donc mieux vivre et communiquer avec lui.

« ALPHA ET MARIONNETTE »

EXEMPLE PRATIQUE

Travailler avec des groupes d'apprenants en alphabétisation ou français langue étrangère permet d'aborder la mixité socioculturelle.

En effet, lorsque les participants sont d'origines diverses, il est intéressant d'aborder les différences de chacun pour faire connaissance et apprendre à mieux se connaître. L'idée étant de mélanger des publics. Une attention particulière est apportée à l'échange et à la rencontre.

Dans un projet tel que celui présenté ici, la thématique est liée à l'identité.

Les animateurs proposent des activités autour de l'image de soi et du langage corporel. Ils travaillent en partenariat avec des artistes marionnettistes. *La marionnette est un formidable outil pour aborder les notions d'identité et de diversité, de présence à soi et aux autres et pour favoriser l'émergence du travail collectif et individuel. Elle exploite tous les langages artistiques: texte, jeu de l'acteur/manipulateur, arts plastiques, danse...explique une animatrice impliquée dans un tel projet.*

Les participants sont amenés à s'exprimer sur leur ressenti, sur leurs expériences de vie, leur vécu, leur culture... abordant ainsi les notions d'identité et de diversité.

Tout ce travail permet de favoriser l'émancipation sociale des participants et vise à ce qu'ils puissent accéder aux biens socioculturels de base: la maîtrise d'une langue et l'acquisition de compétences permettant d'accéder par eux-mêmes à l'exercice des droits fondamentaux tels que santé, logement, mobilité, information, culture...

« PHOTOS-PRÉJUGÉS »

Une activité pour travailler la mixité socioculturelle est celle des préjugés. L'animateur expose une situation aux participants et leur demande de réagir uniquement par écrit.

«Tu es seul chez toi, on sonne à la porte, tu n'attends personne. Quelle est ta réaction ?»

L'animateur explique qu'ils devront, malgré tout, ouvrir la porte.

L'animateur constitue des groupes et distribue une photo très stéréotypée à chaque groupe (jeune punk, curé, jeune barbu avec un turban, jeune rasta...). Il leur demande de partager leurs réactions s'ils ouvraient la porte et qu'ils tombaient nez à nez avec cette personne.

Il pose quelques questions :

- Qu'est-ce que tu penses de cette personne ? Pourquoi sonne-t-elle ? Comment te positionnes-tu par rapport à elle ?

Ensuite, les différents groupes partagent leurs impressions et discutent des préjugés.

« LES VÊTEMENTS »

En jeu d'acteur, l'animateur invite ses participants à se mettre en scène avec un vêtement qu'il aura préalablement choisi. Le participant devra utiliser ce vêtement en fonction de sa culture. Ainsi, un simple drap sera utilisé de diverses façons en fonction de la culture, des origines ou encore de la religion du participant.

Pour certains, le drap sera utilisé comme un paréo.

D'autres le noueront autour de leur tête comme un turban ou l'utiliseront comme un voile.

D'autres encore en feront un pagne ou une robe.

L'animateur peut se servir de cet exercice pour entamer une discussion où chacun parlera de son vécu.

«Lors d'un stage, j'avais un participant un peu perturbateur. C'était un jeune africain qui était en Belgique depuis quelques années seulement. Il n'était pas facile à gérer. Il fallait régulièrement que je lui rappelle les règles de l'atelier et que je le recadre.

Lorsque je le prenais à part pour lui parler, il ne me regardait pas dans les yeux et fuyait mon regard. J'ai pris ça pour de la provocation. Je pensais vraiment qu'il n'en avait rien à faire de ce que je lui disais.

Plus tard, lors d'une formation sur la mixité culturelle, j'ai appris que ce comportement n'était absolument pas de la provocation. En effet, alors qu'en Belgique on demande au jeune de regarder celui qui lui parle bien dans les yeux, en Afrique regarder un adulte dans les yeux est perçu comme un affront.»

Vincent, artiste circassien

«Une jeune est venue me voir pour me poser une question. Elle m'a dit que son professeur avait expliqué l'évolution de l'Univers en disant qu'il était scientifiquement prouvé que la planète Terre existait depuis des millions d'années et qu'elle était en évolution.

La gamine était déboussolée car, à la maison, son papa lui a expliqué que c'est Allah qui a créé l'Univers. Je ne voulais pas qu'elle mette la parole de son père en doute mais je ne voulais pas non plus qu'elle refuse d'écouter l'avis de son prof.

Du coup, je lui ai dit que son professeur parle avec un œil scientifique et que son papa, quant à lui, parle avec son cœur et pense que c'est Allah qui a créé l'Univers parce qu'il a la foi. Il est prouvé que l'Univers est en évolution mais son père pense que l'étincelle de départ vient d'Allah. La jeune a résumé la situation en disant que les deux avaient raison selon leur point de vue.»

Saïd, assistant-social dans une structure d'accueil

B. MIXITÉ DE GENRE

En atelier, il arrive parfois que les garçons et les filles s'évitent, ne veulent pas travailler ensemble. Ils refusent même de se toucher, de se donner la main. Le rapport au corps et au toucher reste problématique vis-à-vis du sexe opposé. Ce rapport possède une origine culturelle qui s'inscrit dans une histoire et dans les mentalités.

L'animateur règle cette problématique par des jeux de coopération. Pris par le jeu, les participants en oublient leurs différences et s'amusent tous ensemble. Petit à petit, on voit une évolution dans les rapports de genre et, lorsqu'ils doivent travailler ensemble, construire un projet ou s'entraider, l'intérêt du groupe prime sur leurs réticences vis-à-vis du sexe opposé.

« 1-2-3 PIANO REVISITÉ »



Il s'agit du jeu 1,2,3 piano revisité. Les participants se dispersent dans la salle. L'un d'eux, le loup, se place sur la ligne d'arrivée, se retourne et compte « 1,2,3 piano ». Pendant ce temps, les participants avancent. Quand le loup se retourne, personne ne doit bouger sous peine de retourner sur la ligne de départ. La variante consiste à exécuter le même exercice mais les participants, quand ils sont à l'arrêt, doivent être en contact physique avec une, puis deux, trois, quatre personnes. Ils peuvent soit se tenir la main, soit être connecté autrement (bras, jambe, épaule...). Si l'une des personnes bouge, toutes les personnes qu'elle touche doivent retourner sur la ligne de départ.

« DÉFI TWIST »

En préparation aux acrobaties, l'animateur met en place un défi collectif. En fonction du groupe et du nombre de participants, il demande : « je veux 2 têtes, 3 pieds et 5 mains au sol ». Les participants doivent s'entraider pour réaliser la configuration demandée dans un délai donné. Poussés par la volonté de relever le défi, les participants s'entraident sans porter attention à la différence de genre.

« JEU DU BANC »

Un jeu qui fonctionne bien est le « jeu du banc ». Les participants sont mélangés, debout sur un banc, et doivent se ranger dans un ordre donné par l'animateur (par taille, ordre alphabétique...), sans toucher le sol. Au départ, personne ne se touche ni ne s'aide mais, une fois qu'ils se prennent au jeu, les participants sont tentés de s'entraider en se tenant par le bras ou la main pour ne pas risquer de faire échouer l'équipe.

Ainsi, dès lors qu'ils sont pris par le jeu, ils oublient qu'ils sont entre filles et garçons.



«Dans mon cours adultes, deux participants étaient en couple. Madame faisait du fil et Monsieur faisait des portés avec une autre participante acrobate, que l'on appellera «Mademoiselle». Après une présentation, le petit copain de Mademoiselle l'acrobate est venu trouver Monsieur et lui a demandé d'arrêter de tripoter sa copine. C'est Madame, elle-même, qui est venue éteindre l'incendie en lui précisant qu'ils faisaient du cirque et qu'il ne fallait pas y voir de la drague ou quoi que ce soit.»

Vincent, artiste circassien

«Lors d'un stage en partenariat, on travaillait avec un groupe d'adolescents primo-arrivants. Lorsqu'on a abordé les pyramides, ils étaient très réticents. Dès le début, les garçons ne voulaient absolument pas travailler avec les filles alors, se toucher et se grimper sur le dos, n'en parlons même pas! On a donc travaillé en sous-groupes, les filles d'un côté et les garçons de l'autre. Tous semblaient prendre du plaisir. Quand, deux-trois jours plus tard, il a été question de préparer la démonstration de fin de stage, les jeunes ont eu l'idée de faire une pyramide commune. Ça nous a beaucoup surpris. On ne s'attendait pas à ça du tout. C'est vrai que les garçons et les filles avaient appris à se connaître et qu'il leur arrivait de travailler ensemble pour s'expliquer une technique au diabololo ou faire du passing, mais de là à faire des pyramides ensemble et à se toucher... ils ont travaillé ensemble sur la mise en place d'une pyramide sans même revenir sur ce qui avait posé problème quelques jours auparavant. La fierté d'avoir appris des choses et l'envie de montrer une démonstration de qualité avait pris le dessus sur tout le reste. On était agréablement surpris.»

Chantal et Selvie, animatrices en cirque social

C. MIXITÉ INTERGÉNÉRATIONNELLE

Le cirque se pratique à tout âge. C'est un gros avantage: enfants et adultes peuvent y trouver leur compte. Ainsi, lors des démonstrations de fin de stage, il arrive aux enfants d'initier leurs parents aux arts du cirque.

Il n'est pas rare non plus de voir les grands parents faire du diabololo. C'était un jeu à la mode lorsqu'ils étaient petits et beaucoup d'entre eux n'ont pas perdu la main.

Avec l'accélération des avancées scientifiques et technologiques, le concept de génération a évolué. Les tranches d'âges se sont multipliées et chacune de ces tranches d'âges a des préoccupations, des repères et des codes qui lui sont propres.

Lorsqu'un groupe se compose de jeunes et d'aînés, le travail effectué permet d'éviter l'isolement des personnes âgées. En participant à des activités intergénérationnelles, elles restent actives, s'impliquent dans la communauté et se sentent utiles. De plus, en fréquentant des jeunes, elles apprennent à mieux les connaître et elles font tomber leurs barrières et leurs stéréotypes liés à la jeunesse.

La mise en place d'un atelier intergénérationnel accessible de 12 à 88 ans favorise évidemment cette mixité. Chacun partage son savoir et ses compétences avec l'autre. Il n'est pas rare de voir un jeune au bagage technique avancé apprendre une technique à un adulte plus débutant. Le jeune se sent alors valorisé et pris au sérieux.

Lui et l'adulte sont sur un pied d'égalité face à la technique.



MÉTHODE

« IMPLICATION DES PARENTS »

Une méthode utilisée pour favoriser la mixité intergénérationnelle est d'impliquer les parents. Par exemple, lors de certains projets, il est fréquent que les parents soient sollicités sans pour autant participer aux animations : aide à la création de costumes, couture, maquillage, préparation de goûters... c'est une façon pour eux de participer au projet et, parfois, de rencontrer d'autres parents.



TÉMOIGNAGES

«Je me souviens de la préparation d'une Zinneke Parade. On avait essayé d'impliquer quelques parents dans le projet mais c'était très difficile de les avoir car ils n'avaient pas forcément envie de se déguiser et de défiler.

Dans le local d'accueil, les participants et les animateurs faisaient les derniers raccords pour les costumes. Spontanément, mon papa a été chercher du fil et une aiguille dans la boîte de couture. Il s'est mis à genoux et a commencé à coudre un ourlet au costume d'un enfant. Moi, je savais qu'il savait coudre mais les animateurs l'ont regardé d'un air étonné. Moi, j'ai défilé. Papa était dans le public. Il n'a pas défilé mais il a participé à la Zinneke à sa manière. C'était super. »

Simon, un ancien participant

«Quand un professeur vient avec sa classe pour une animation en cirque, j'exige de lui qu'il participe à l'activité au même titre que ses élèves. Je ne veux pas d'un prof qui reste assis sur un banc à observer. Je n'y vois aucun intérêt. Autant qu'il quitte la salle dans ce cas ! Quand le professeur s'implique et participe, c'est juste génial. Le prof n'est plus celui qui «sait» mais il se met au même niveau que ses élèves et vit les mêmes difficultés face à l'apprentissage d'une nouvelle technique.

Parfois, les élèves sont mêmes plus doués que leur prof... c'est drôle.

L'enseignant voit ses élèves sous un autre angle aussi. Bizarrement, c'est toujours le cancre de la classe qui est le meilleur élève en cirque et qui peut enfin se sentir valorisé vis-à-vis de son prof.»

Selvie, animatrice en cirque social

D. DIFFÉRENCE DE COMPÉTENCES ET DE BAGAGES TECHNIQUES

En cirque social, les groupes sont fréquemment composés de participants aux bagages techniques forts variés. Certains sont là depuis des années et ont des bases solides alors que d'autres viennent d'arriver dans le groupe et ont encore tout à apprendre. Une des difficultés de l'animateur est de devoir préparer son atelier en tenant compte des compétences de tout le monde. Cependant, travailler avec un public mixte en compétences et bagages techniques permet d'éviter un certain élitisme.

L'objectif du cirque social est d'être accessible à tous. Travailler avec des groupes en fonction de leur niveau technique irait à l'encontre de cet objectif et limiterait les échanges, les partages d'expériences et la retransmission de savoirs. Ceux-ci sont favorisés lorsque l'atelier se déroule avec un public aux bagages techniques et aux compétences diversifiés.



MÉTHODES

En atelier d'acrobatie, il arrive que les participants aient des compétences et des niveaux fort variés. De plus, certains ont déjà des bases dans d'autres sports et ont donc des facilités dans certains domaines. Ceux qui font de la danse, par exemple, sont plus souples et ont plus de facilités pour faire une roue, un poirier ou des figures au sol.

Chaque participant a un corps différent et des compétences différentes.

L'animateur mélange les participants et les fait travailler en sous-groupes. Il doit connaître son public, leurs points forts et leurs points faibles. Dès lors, il met tout le monde dans une position d'inconfort en leur apprenant d'autres façons de faire. Il les amène vers des techniques qu'ils n'arrivent pas à exécuter.

Lorsque le groupe est mixte d'un point de vue technique, l'objectif de l'animateur est de prendre les faiblesses des uns et de les mélanger aux points forts des autres pour que tout le monde apprenne.

« LE PARRAINAGE »

Lorsqu'on a un groupe très mixte techniquement parlant, on peut utiliser le système du parrainage. Il s'agit de demander aux « anciens », de parrainer un nouveau participant. Les anciens deviennent, en quelque sorte, responsables des nouveaux, leur donnent des conseils, les aident... Ils échangent leurs savoirs, se sentent responsabilisés et sont valorisés.

TÉMOIGNAGES

« Cette année, on a pas mal de nouveaux participants du groupe des petits qui passent chez les grands. Dans les anciens, il nous en reste quelques uns qui sont plutôt doués. Ça serait chouette de leur demander d'expliquer les différentes techniques de cirque aux autres. Chacun pourrait montrer et expliquer la technique qu'il maîtrise le plus. On travaillerait en sous-groupes où chacun aurait une technique à apprendre à quelques nouveaux. »

Sandrine, co-animatrice dans un partenariat dans les Marolles

« Non sportive et n'ayant jamais fait de cirque, me voilà débarquée un mercredi soir dans un atelier de danse et mouvements. Après une prise de connaissance et quelques exercices introductifs, les animateurs nous ont demandé de nous déplacer librement dans la pièce sur une musique et de faire les mouvements que l'on souhaitait. Très vite, les échanges de regards, les croisements entre participants, ont fait qu'il nous était impossible de nous mouvoir sans être en contact, en relation avec les autres, en testant ce qui nous plaisait dans certains déplacements... On avait l'impression de se connaître depuis des années ! Le rendu était splendide. »

Carine, formatrice en Education Permanente et participante

E. INCLUSION DE PERSONNES PORTEUSES DE HANDICAP

L'inclusion n'est pas du « handicirque ». En inclusion, il s'agit de proposer des ateliers non pas destinés à un public de personnes handicapées mais bien à des publics divers où la personne handicapée est intégrée au reste du groupe. Le but est d'utiliser les arts comme un outil. Le 1er objectif étant de rendre la personne plus autonome. Le second est d'ouvrir l'ensemble du groupe à l'acceptation de la différence et au dépassement de ses a priori.

Avant d'inscrire une personne porteuse de handicap, comme tout autre participant, l'animateur propose de venir faire un atelier d'essai. Ainsi, il y a une rencontre préalable. L'animateur peut alors voir si le contact passe avec le groupe, si la personne handicapée est assez autonome, si elle comprend les choses, si son handicap lui permet de faire tel ou tel exercice, si elle ne se met pas en danger, s'il faut un animateur supplémentaire pour l'accompagner et, surtout, si elle prend du plaisir à être là. L'animateur fait un débriefing en réunion d'équipe, parfois également avec l'accompagnateur de la personne handicapée ou la famille et décide de l'opportunité d'intégrer cette personne ou non dans son atelier.

Les personnes porteuses de handicap peuvent s'inscrire à des ateliers de handicirque ou de cirque en inclusion. Les ateliers handicirques sont souvent menés en partenariat avec des institutions spécialisées dans le handicap. Il s'agit d'ateliers cirque adaptés aux besoins de ces personnes. Les objectifs sont ciblés. Pour les ateliers en inclusion, il s'agit d'inclure les personnes porteuses de handicap et de proposer des ateliers « classiques » accessibles à tous. Ces activités sont pensées et préparées en fonction de tous les participants. Inclure des personnes porteuses de handicap dans un groupe permet de sensibiliser aux préjugés sur le handicap et de montrer le potentiel des personnes handicapées plutôt que leurs limites.

Pour un public porteur de handicap, le cirque présente de nombreux intérêts et doit rester avant tout une source de plaisir. Il met en œuvre des capacités motrices (coordination, repérage spatio-temporel...), cognitives (expression, réflexion...) et sociales (communiquer, travailler avec les autres, respecter les règles...).

« L'AVEUGLE »

Pour favoriser la mixité de handicap ou pour que les participants prennent conscience de la différence due au handicap, l'animateur peut créer un parcours d'obstacles à l'aveugle.

Le participant «aveugle» a les yeux bandés. Il doit effectuer un parcours d'obstacles (slalom, passer au-dessus d'un banc, passer au dessus d'un obstacle...) dans un temps défini. Pour cela, il est guidé à la voix par un autre participant.

« DIXIT REVISITÉ »

Pour mettre en avant les potentiels créatifs et l'imaginaire des personnes porteuses de handicap physique et/ou mental, les cartes de jeu Dixit permettent diverses pistes de travail.

Il s'agit de cartes illustrées et toutes très différentes. Chaque joueur en reçoit sept.

A tour de rôle, chacun devient conteur, choisi une carte et dit une phrase en rapport avec l'illustration de cette carte. Il pose ensuite sa carte face cachée sur la table et les autres joueurs doivent trouver, parmi leurs propres cartes, une illustration qui leur fait penser à la phrase dite par le conteur, puis la poser sur la table face cachée. Une fois que toutes les cartes sont posées, le conteur les mélange et les repose sur la table de façon à ce qu'on voit les illustrations. Le but du jeu est que chaque joueur (hormis le conteur) retrouve la carte que le conteur a posée.

TÉMOIGNAGES

« Dans notre Asbl (Centre d'expression et de créativité pour personnes handicapées mentales adultes), on a mis en place des soirées de la mixité où l'objectif est juste de se rencontrer, une fois par mois, en faisant du théâtre, de la danse ou de la musique et ça fonctionne très bien. Les gens ont envie de se rencontrer. Il faut développer ça car les gens n'ont pas peur du handicap. »

Clara, animatrice cirque et théâtre pour des personnes handicapées adultes

« Quand on inclut une personne handicapée dans un stage de 12 participants, on imagine souvent que c'est la personne handicapée qui va en retirer le plus de bien.

En fait, dans la majorité des cas, ce sont les 11 autres participants et l'animateur qui en bénéficient le plus. »

Caroline, coordinatrice d'Asbl

« En général, quand le spectacle avec des personnes porteuses de handicap est bien mis en scène, le public ne voit plus la différence et c'est ça qui est génial.

Avant une représentation, je ne présente pas le spectacle ni les conditions de création. Je demande même qu'on ne nous annonce pas comme une compagnie travaillant avec des personnes handicapées. Quand les organisateurs respectent cette demande, ça se voit dans le public car les spectateurs sont pris sur le fait accompli et il y a une vraie rencontre. Certains pensent que préparer le public à voir un spectacle avec des personnes handicapées permet qu'ils ne soient pas pris au dépourvu et qu'ils ne se referment plus.

Personnellement, je pense qu'elles peuvent s'ouvrir justement. Si on prépare le public à voir un spectacle avec des personnes handicapées, certains ne viendront pas et d'autres viendront avec des préjugés. »

Raphaël, artiste et animateur handicirque

FAVORISER LES MIXITÉS

Le cirque peut se pratiquer à tout âge.

Pour favoriser la mixité intergénérationnelle, les adultes et les enfants sont impliqués dans un même projet en leur donnant des tâches différentes (maquillage, costumes...) ou en responsabilisant les adultes (pyramides) ou les enfants (retransmission dans leur apprentissage...).

La mixité de «niveaux» favorise l'entraide, l'échange de savoirs, de conseils, la créativité...

Les jeux de coopération permettent aux participants de se prendre au jeu et d'oublier les différences de l'autre.

Favoriser le travail en sous-groupes, le travail autour d'un même projet, les échanges, les rencontres... fait tomber les barrières. On oublie les différences de l'autre et on travaille tous ensemble vers un objectif commun.

L'objectif principal des mixités est de favoriser les échanges et les rencontres entre personnes malgré leurs différences. Pour mieux connaître l'autre, il est donc utile de s'imprégner de ce qui nous est propre : culture, religion, coutume, tradition... et donc de s'intéresser à son histoire et de s'ouvrir à l'art, à la culture et au monde en général.

X. Ouvrir à l'art, à la culture et au monde

L'un des rôles de l'animateur est de favoriser l'autonomie. Il part des envies, des demandes et des références des participants. Ainsi, il rebondit sur la culture populaire du public : free style, acrobatie urbaine, jonglage avec des balles de football, slam, hip-hop, beat-box ...

L'animateur en cirque social n'hésite pas à sortir son public de son quartier.

Dans certains quartiers, il arrive souvent que les participants n'en sortent que très rarement. L'école se situe dans le quartier, les parents font leurs courses dans les commerces du coin, les copains habitent parfois la même rue. La question de la mobilité est importante et sortir ces jeunes de leur quartier est une vraie mission, que ce soit pour se rendre dans une salle d'animation ou pour aller voir une exposition, un spectacle...

L'ouverture à l'art est une mission du travail en cirque social.

Certains jeunes, et même certains adultes, pensent que l'art et la culture ne s'adressent pas à eux, que c'est trop cher. Aller voir un spectacle ou une exposition n'est pas habituel. Soit parce que ce n'est pas dans leurs mœurs mais parfois aussi car les prix sont trop élevés. Les amener voir des spectacles leur permet donc d'avoir accès à l'art et à la culture. Pour cela, le cirque est une discipline fantastique. En effet, le cirque se nourrit de toutes les autres disciplines : théâtre, chant, danse, mouvements... il y en a donc pour tous les goûts et l'approche du spectacle se fait plus facilement.

« SORTIE CULTURELLE »

Lorsque l'animateur en cirque social prend l'initiative d'organiser une sortie culturelle avec son public, il choisit cette sortie en tenant compte de sa pertinence.

Ainsi, il est intéressant de se tenir au courant de la programmation des centres culturels, cinéma, théâtre... Ils proposent parfois des spectacles aux thématiques proches d'une réalité de quartier.

Lors des attentats perpétrés à Paris et à Bruxelles, le concept de radicalisation a beaucoup été évoqué dans la presse. De nombreuses écoles et associations ont choisi d'amener leur public voir la pièce de théâtre «Djihad» car elle aborde cette thématique avec une pointe d'humour. Cette sortie permet d'ouvrir les participants au monde, à la culture et à l'art en abordant des thématiques sociétales qui font débat. Le public est alors informé, peut poser des questions et confronter son point de vue à celui des autres. L'animateur peut quant à lui, s'il le souhaite, aller plus loin dans la réflexion lors d'un atelier.

Il arrive également que des structures sociales reçoivent des places gratuites pour aller voir des spectacles. Lorsqu'il s'agit de places pour un spectacle de cirque contemporain, y amener son public prend tout son sens.

De nombreuses personnes ont une vision du cirque très «traditionnelle»: dompteurs de lions, clowns, performances...

Voir un spectacle de cirque contemporain les ouvre à un autre type de spectacle où tous les arts sont utilisés pour créer une histoire. Ils prennent conscience de l'ampleur des possibilités offertes et s'en inspirent dans la création.

« RÉSIDENCE D'ARTISTES ET MÉDIATION CULTURELLE »

Dans de nombreuses associations, les salles d'activités ne sont pas utilisées à temps plein. Beaucoup d'artistes cherchent des salles pour créer et répéter un spectacle.

Les associations peuvent dès lors mettre en place un programme de résidences artistiques et proposer à des artistes différents types d'échanges toujours sous la forme d'une convention de partenariat entre structures. Les artistes peuvent alors bénéficier, quand ils ne sont pas utilisés, de locaux adaptés pour s'entraîner et peaufiner une création, un spectacle.

En contrepartie de ces résidences, la structure peut leur proposer un échange tel que spectacle, formation, workshop, coaching...au bénéfice des publics de l'association.

« ATELIERS PERCUSSIONS ET CAPOEIRA »

En percussions, en plus de faire découvrir des nouveaux instruments et des rythmes traditionnels, l'animateur peut expliquer l'origine du rythme, ce qu'il représente et à quelle occasion on le joue. Il peut évoquer des faits historiques et, par exemple, initier le public aux gumboots (une danse de combat inventée par les esclaves noirs lors de l'Apartheid).

C'est le cas également pour la capoeira qui est un art martial afro-brésilien. La capoeira est une technique de combat «déguisée» en danse et initiée par les peuples africains du temps de l'esclavage au Brésil. Elle se distingue des autres arts martiaux par son aspect acrobatique.

Mais on peut aussi demander aux participants de venir avec un conte, un chant, une recette de cuisine de son pays...se réapproprier sa culture afin de pouvoir appréhender l'intégration.

«Dans un atelier, lors d'un tour de parole, un participant a évoqué le fait qu'il avait vu une démonstration de beat-box et qu'il aimerait vraiment pouvoir en faire un jour. Plusieurs participants ont émis cette envie. Nous en avons parlé entre animateurs et, lorsque l'occasion s'est présentée, nous n'avons pas manqué de faire une formation dans cette discipline ; histoire de pouvoir rebondir sur la culture populaire et sur les envies des participants...»

Selvie, animatrice en cirque social.

«Le chauffage était en panne dans tout le bâtiment. Il faisait trop froid pour maintenir l'atelier de jeu d'acteur. Notre animatrice a refusé d'annuler l'atelier et a décidé de nous emmener au musée des sciences naturelles. C'était sympa car certains n'y avait encore jamais été. On a observé les animaux empaillés pour, par la suite en atelier, travailler sur les différentes postures animales.»

S., 15 ans ancien participant à l'atelier jeu d'acteur

OUVRIR À L'ART, À LA CULTURE ET AU MONDE

L'animateur part des références et des cultures propres des participants.

L'animateur rebondit sur la culture populaire du public.

L'animateur favorise les sorties dans et hors quartier.

L'animateur permet à ses participants de participer à des manifestations culturelles (théâtre, spectacle, exposition...).

L'association accueille des artistes et propose en échange de la médiation artistique.

L'animateur devient un médiateur et facilite la circulation d'informations.

Par sa participation à des sorties culturelles, les visites d'expositions, l'accès à des spectacles le participant découvre un monde inconnu et peut s'en inspirer.

En s'inspirant de ce qui lui plaît, il teste des choses, tente d'aller plus loin et développe son imaginaire et sa créativité.

XI. Susciter la créativité

La créativité se définit aussi comme un état d'esprit. Il requiert non pas de l'intelligence mais de la curiosité, une ouverture d'esprit et de la reconnaissance de ses émotions...

Etre créatif, s'essayer à de nouvelles choses, booste notre confiance en nous et nous nous découvrons de nouveaux talents, jusqu'alors inconnus. Ce processus renforce notre sentiment d'identité et augmente notre confiance en nous.

Pour y arriver, l'observation est primordiale. Se demander comment cette chose a pu devenir le dernier truc à la mode, pourquoi tels messages ont un réel pouvoir d'inspiration, les raisons qui poussent les autres à agir... L'inspiration arrive en regardant plus loin que le bout de son nez.

La créativité dans le monde actuel est de moins en moins évidente. On nous pré-mâche tout, tout va vite, on est consommateurs...

Pour favoriser cette créativité, l'animateur permet aux participants d'avoir un espace de création où ils peuvent, en toute liberté, parler, discuter, penser, échanger leurs points de vue, leurs façons de penser... Ces espaces sont d'une importance capitale.

Dans ces espaces, on s'écoute et on s'entend afin de permettre à chacun de participer à la création commune avec ses envies, ses compétences...

Vient ensuite le temps, de ré-organiser toutes ces idées, de tester des choses, de les améliorer, de proposer d'autres idées... et ce, de manière collective.

In fine, l'aboutissement de ce long travail se concrétise par une création.

« L'EXERCICE DES CONTRAINTES »

L'exercice des contraintes est un merveilleux outil pour développer la créativité. C'est un exercice que l'animateur peut réaliser sur un seul atelier ou sur du plus long terme.

Il commence par créer des sous-groupes et demande aux participants de construire une petite démonstration.

Une fois les participants bien avancés, l'animateur leur demande de piocher un papier sur lequel il y a une contrainte.

Le groupe doit tirer un papier après 15 minutes de travail de création (ou à chaque atelier dans le cas d'un projet sur le long terme).

Les contraintes sont les suivantes :

- n'utiliser qu'une seule technique (jonglerie, équilibre, acrobatie...)
- thème imposé (le voyage, la nature, le rêve...)
- utiliser un objet (chaise, parapluie, ballon...)
- échanger un participant avec un autre groupe
- contrainte suprême (ne pas parler, jouer avec un masque, jouer en étant attaché à un autre participant...)
- ...

A chaque contrainte, les participants devront revoir leur projet, le déconstruire et le reconstruire en tenant compte des impératifs. Cela engendre des frustrations mais le travail d'équipe et les contraintes de plus en plus strictes incitent à inventer d'autres choses et favorisent la créativité.

« DÉTOURNEMENT D'OBJET »

Un exercice pour développer la créativité est de partir d'un objet donné, de matériel de jonglerie par exemple, et de transformer l'objet en quelque chose d'autre.

Initialement, les participants sont invités à respecter les formes et la taille de l'objet.

Ensuite, ils peuvent modifier l'objet à leur guise. L'animateur peut donner des consignes plus fermées en demandant de changer l'objet donné en un objet de la cuisine, un objet qu'on utilise à l'école...

Si, par exemple, le participant reçoit une massue comme objet, il peut la modifier et s'en servir comme d'un violon, d'un micro, d'un parapluie... Avec la consigne de l'objet de la cuisine, la massue peut devenir un mixeur. Si l'objet doit être quelque chose qu'on utilise à l'école ça peut devenir une craie.

TÉMOIGNAGES

« Pour le spectacle de fin d'année, une jeune fille voulait à tout prix faire des échasses mais ne se sentait pas très à l'aise et avait un peu peur de tomber. Elle s'entraînait en atelier mais n'avait pas un niveau suffisant que pour être prête pour le spectacle. En fonction de l'histoire qu'on avait déjà construite tous ensemble, on a eu la bonne idée de lui donner le rôle de la reine comme ça elle était sur ses échasses et avait un bâton, comme les bâtons des rois (les sceptres). C'était mieux si elle perdait l'équilibre. Elle a pu faire des échasses au spectacle. Le public n'y a vu que du feu ! »

Une animatrice d'une école de devoir de quartier

« Il arrive parfois qu'on ait des participants qui, pour une raison ou une autre, refusent catégoriquement de se mettre en scène même s'ils maîtrisent une technique. Du coup, quand ça m'arrive, je demande au jeune de réfléchir à comment il pourrait s'impliquer dans le spectacle sans se mettre en scène.

Autant dire qu'ils sont très créatifs ! Certains proposent de jouer maquillés ou déguisés, d'autres de jouer en ombre chinoises. Certains, qui ont d'autres compétences, proposent de gérer la musique, les lumières...

Lors de la préparation du spectacle de fin d'année, un participant qui venait à chaque atelier ne voulait absolument pas monter sur scène. Il a proposé d'aider les autres à créer. Il donnait ses idées, construisait avec les autres... sans se mettre en scène. Il a pris ce nouveau rôle à cœur et a été valorisé d'une autre façon. »

Selvie, animatrice en cirque social.

SUSCITER LA CRÉATIVITÉ

L'animateur implique chaque participant sans exception dans une démarche créative, avec son niveau technique, son vécu, ses envies, ses compétences, ses désirs...

Travailler en sous-groupe ou de manière collective permet d'organiser les idées, de les améliorer, de faire des choix et de mettre ses idées en pratique.

La création est une occasion de célébrer et de souligner l'atteinte d'un objectif commun tout en respectant les spécificités de chacun.

L'objectif de la création est de présenter l'aboutissement d'un processus; pas de mettre en scène une performance technique.

Lorsque les participants sont créatifs, ils mettent cette créativité au profit du groupe et créent des projets communs. La création d'une exposition, d'un spectacle ou d'une représentation permet de montrer le travail effectué, son évolution, de partager ses acquis avec ses camarades ou vers l'extérieur et d'ainsi se sentir valorisé et gagner en estime de soi.

XII. Favoriser l'estime de soi

Le cirque est une activité non-violente où le participant n'entre en compétition qu'avec lui-même. En effet, une fois les bases acquises et va plus loin dans la recherche technique, il prend conscience de son corps et de sa coordination. Le participant apprend à avoir les gestes précis pour ne pas faire tomber ses balles, pour ne pas tomber du câble de funambule... Il prend également conscience de ses points forts et de ses points faibles. Il se fixe des objectifs personnels et devient, en quelque sorte, acteur de son propre apprentissage. Parfois, il rencontre des obstacles et se dit qu'il n'y arrivera pas. Combien d'enfants n'arrivent pas à lancer et rattraper leur diabolo, voient leurs balles tomber lorsqu'ils jonglent... Certains abandonnent pour choisir un autre outil, plus facile ou pour se contenter de choses simples. Puis, ils réessayent et y arrivent. Le cirque permet de faire tomber les blocages tels les « Je n'y arriverai pas ». Pour aller plus loin, il faut persévérer et parfois se surpasser, affronter ses peurs, oser. Le cirque demande rigueur et persévérance pour, au bout du compte, se sentir valorisé par soi-même et par les autres.

Même si le chemin parcouru prime sur le résultat final, il est difficile d'envisager le cirque social sans représentation ou spectacle où les participants pourraient présenter leurs acquis, leur travail. Ainsi, la création et la représentation d'un spectacle constitue une sorte de rituel de passage.

Lors de la création de cette démonstration, les participants doivent opérer des choix. Chercher ce qui fait sens, beauté et a de l'intérêt pour eux. Ils apprennent à mettre leur force, leur créativité, leur agilité de la façon la plus claire possible pour que ces qualités plaisent au public. Cela s'avère un grand apprentissage dans l'art de prendre sa propre place dans la société. Choisir sa technique, ses exercices, l'histoire à raconter, son costume, sa musique... et enfin oser se mettre en scène et être regardé. Apprendre à s'appuyer sur le positif, sur ce qui fonctionne, sur le plaisir pour surpasser la peur et être applaudi.

« LE PARCOURS DE LA BALLE »

Pour travailler l'estime de soi, il existe un défi appelé «le parcours de la balle». Tous en cercle, les participants font circuler une balle de jonglerie (on ne peut pas faire de passe à son voisin direct). Une fois le parcours mémorisé, lorsque la balle se trouve au milieu de son parcours, l'animateur ajoute une deuxième balle qui fait le même parcours et ne doit pas dépasser la première. Il peut ajouter autant de balles qu'il y a de participants.

C'est un exercice à refaire de temps en temps pour que les jeunes prennent conscience de leur évolution.

« LE GÉNIALISSIME »

Pour favoriser l'estime de soi, on peut mettre en place l'activité du «génialissime».

Chaque semaine, le groupe doit élire un participant comme étant le «génialissime» de la semaine et chacun doit lui poster des messages positifs sur ce qu'il est, ce en quoi ils le trouvent compétent, les raisons pour lesquelles ils l'apprécient...

Cet exercice permet de renforcer l'équilibre entre l'image de soi et l'image de soi perçue par les autres.

En fin d'atelier, l'animateur peut également demander à chacun de tirer le nom d'un autre participant au hasard et d'expliquer une attitude positive qu'il a perçue chez lui pendant l'animation.

Cela permet au participant tiré au sort de se sentir valorisé dans son apprentissage.

TÉMOIGNAGES

«Cette année, j'ai eu un participant qui manquait de motivation. Il passait d'un outil à un autre et dès que je lui expliquais une nouvelle technique, il testait deux minutes, rencontrait des difficultés et abandonnait. Il adorait les assiettes chinoises mais ne persévérait pas et se limitait à quelques figures simples. Un jour, lors d'une petite démo, il a vu un autre participant faire démarrer plusieurs assiettes chinoises en même temps et faire des techniques originales. Ça l'a bluffé. La semaine suivante, il avait retrouvé une nouvelle motivation. Il avait envie d'arriver à reproduire les techniques qu'il avait vues. Au début, les assiettes sont tombées quelques fois mais il a tenu bon, a persévéré et y est arrivé. Il était vraiment heureux de pouvoir venir chez moi me dire «T'as vu ? J'ai réussi!» et se sentait fier de pouvoir montrer ce qu'il arrivait à faire aux autres participants lors des petites démonstrations.»

Selvie, animatrice en cirque social.

«A. était très renfermé sur lui-même. Ce n'était pas possible qu'il soit avec les autres.

Aujourd'hui, il est beaucoup plus ouvert aux autres et au monde. Venir au cirque est comme une thérapie pour lui. Au début, il ne voulait pas venir mais, maintenant, le mercredi est son jour préféré car il a atelier cirque. Il demande pour y aller.

Pour moi, le fait qu'il se sente bien m'apporte un grand soutien moral.

Mon fils communique beaucoup plus. Il aborde même les autres enfants à la plaine de jeux, chose qui était encore impossible pour lui il y a quelques mois.»

N. maman d'un participant inscrit à l'atelier multicirque.

«Lors d'une séance, mon fils n'arrivait plus à se gérer. Mais, pour la première fois, T. s'est senti assez à l'aise et écouté pour expliquer aux autres enfants son TDAH (Trouble Déficitaire de l'Attention avec Hyperactivité) et son comportement. L'équipe l'a laissé se calmer et reprendre le cours. Pour T., le fait d'avoir été écouté et compris des autres, l'a sécurisé et apaisé. Il vient chez vous faire du cirque avec envie et confiance.»

Nancy, maman de T., 8 ans et hyper-actif.

FAVORISER L'ESTIME DE SOI

Le cirque est une activité non-violente où l'on n'est en compétition qu'avec soi-même.

Le cirque permet de prendre conscience de son corps, de ses points faibles, de ses points forts et de devenir acteur de son apprentissage.

Le cirque dénoue certains blocages.

Le cirque demande persévérance et rigueur.

Il donne l'occasion de se surpasser, d'oser et de se valoriser.





CONCLUSIONS

I. Conclusion

Par cet ouvrage, Cirqu'Conflex espère avoir clarifié le concept de cirque social et donné l'envie aux travailleurs des différentes associations de s'approprier les techniques et méthodes particulières propres au cirque social, quel que soit le contexte dans lequel ils oeuvrent, pour faire de leurs publics des Citoyens, Responsables, Actifs, Critiques et Solidaires.

Rappelons que les objectifs ainsi que le processus présentés dans cet outil sont transposables dans divers contextes et qu'ils sont le fruit d'une perpétuelle évolution.

II. Remerciements

Ce livre est le fruit du travail et de la collaboration des employés de Cirqu'Conflex (anciens et actuels), des structures partenaires, des membres de notre réseau, des employés de la F.C.J.M.P. (Fédération des Centres de Jeunes en Milieu Populaire)...

Merci à eux ainsi qu'à tous les bénévoles qui y ont participé d'une manière ou d'une autre : témoignages, relectures de textes, photographies, graphisme...



ANNEXES

I. L'animateur en cirque social

A. PROFIL DE L'ANIMATEUR EN CIRQUE SOCIAL

Le rôle principal de l'animateur en cirque social est d'enseigner diverses disciplines de cirque dans une démarche pédagogique tout en s'engageant dans le développement global des participants. Il établit une relation de confiance avec son public et lui donne les moyens de grandir et de s'épanouir.

Il est doté d'une grande sensibilité afin de comprendre les réalités des participants et leurs problématiques.

Il développe des habiletés pédagogiques et une attitude d'ouverture. Il doit être humble face aux participants, les respecter et être à leur écoute. Il se montre réaliste dans ses attentes et trouve l'équilibre juste entre le processus, la démarche et le résultat. Il s'épanouit dans son travail.

B. OBJECTIFS DE L'ANIMATEUR EN CIRQUE SOCIAL

Dans le cadre de son travail, l'animateur en cirque social est attentif aux objectifs suivants :

- ▷ Prendre en compte les codes culturels, les rythmes et les coutumes propres à chaque groupe.
- ▷ Découvrir les ressources qui peuvent faciliter la réalisation des ateliers.

A l'égard des participants, son rôle consiste à :

- ▷ Leur donner les moyens de grandir, de changer, de devenir des CRACS (Citoyens, Responsables, Autonomes, Critiques et Solidaires).
- ▷ Donner les outils pour les stimuler et les rendre actifs et autonomes dans leur apprentissage.
- ▷ Les éveiller à la tolérance, au respect et à la citoyenneté.
- ▷ S'adapter aux caractéristiques socioculturelles de son groupe et mettre en place des jeux et activités pour agir sur des problématiques rencontrées (violence, mixité, manque de confiance en soi...).
- ▷ Tenir compte de leurs savoirs et expériences et s'adapter à leurs habilités.
- ▷ Etre réaliste dans ses attentes et objectifs.
- ▷ Apprendre à se surpasser.
- ▷ Insister davantage sur la démarche que sur le résultat
- ▷ Etre à l'écoute en ce qui concerne leurs besoins, demandes, évolution, limites...
- ▷ Créer un lien de confiance fort et durable afin de faire des ateliers de cirque des leçons de vie.
- ▷ Favoriser la participation des autres acteurs de la communauté (parents, amis...) afin qu'ils les soutiennent dans leur engagement.
- ▷ Contribuer à changer la perception de la communauté à l'égard du public en difficulté (représentation publique).
- ▷ Les ouvrir à d'autres réalités et à la culture (sorties, spectacles, visites de musées...).
- ▷ Les éveiller à la créativité.

Travailler en équipe pluridisciplinaire est une véritable plus-value. Tous les animateurs ont des profils très variés avec des compétences différentes. Certains animateurs

sont formés en cirque social ou dans une technique particulière. D'autres ont un bagage pédagogique ou une expérience avec le monde du handicap. Certains sont artistes circassiens ou break-danseurs, acrobates... D'autres développent des compétences artistiques autres comme la photographie par exemple ou un bagage social (éducateur, assistant-social...).

Chacun, en plus d'être chargé de l'animation de ses ateliers peut avoir des responsabilités dans un domaine particulier comme l'accueil, la communication ou la technique. Ces compétences sont différentes mais complémentaires. Ces différences font la force de l'équipe car chacun apporte des compétences qu'un autre n'a pas. Les problématiques et choix sont discutés en équipe et les décisions sont idéalement prises de manière collégiale.

C. RESPONSABILITÉS DU TRAVAILLEUR EN CIRQUE SOCIAL

Pour mener à bien ses ateliers, l'animateur doit avant tout instaurer un climat de confiance. Il doit apprendre à connaître son public. Ce n'est qu'une fois en confiance, dans un groupe solidaire, que les participants pourront faire part de leurs besoins, envies, souhaits et remarques à l'animateur qui devra en tenir compte et s'y adapter dans ses ateliers.

L'atelier doit également être un espace sécurisant. Ainsi, l'animateur doit veiller aussi bien à la sécurité physique qu'à la sécurité mentale de ses participants.

La prévention relève de la responsabilité de l'animateur. Ainsi, avant chaque atelier, l'animateur doit s'assurer que le lieu et le matériel soient sécurisés. Dans certaines structures, les animateurs sont formés aux premiers secours. Chaque membre de l'équipe connaît l'état de santé de ses participants (et les éventuels antécédents médicaux) et dispose des coordonnées d'une personne de référence, à contacter en cas de problèmes.

Le rôle des animateurs est également d'éduquer les participants à la sécurité : ne pas monter sur la boule d'équilibre en chaussettes, ne pas monter sur le trapèze s'il n'y a pas de tapis de sécurité,... L'animateur amène les participants à prendre conscience des risques et leur indique les comportements à adopter. Dans les

ateliers plus «physiques» comme les ateliers de cascades, acrobaties ou encore trapèze, les animateurs instaurent des moments d'échauffement et d'étirements. Petit à petit, les participants gèrent leur propre sécurité et celle des autres.

L'animateur encadre également son public au respect du matériel. Après chaque séance, un temps est prévu pour que les participants rangent la salle ainsi que le matériel qu'ils ont utilisé.

Le rôle sécuritaire ne s'arrête cependant pas là. En plus de la sécurité physique, l'animateur doit veiller à la sécurité et à l'intégrité émotionnelle de ses participants. Il doit se soucier du bien être de tous, sans exception.

Dans des situations problématiques, il doit pouvoir jouer le rôle de médiateur en étant ferme. Il ne peut pas tolérer certains comportements tels que le non-respect, l'intimidation, le harcèlement, le recours à la violence physique ou morale... le respect des autres est primordial!

De plus, s'il se rend compte qu'un participant n'est pas dans son état «normal» (sous l'influence de l'alcool, de la drogue, de médicaments...), il doit être en mesure de lui interdire les lieux pour sa sécurité comme pour celle des autres.

L'animateur en cirque social travaille en suivant une démarche pédagogique.

Son rôle est de faire «grandir» ses participants et de les aider dans leur développement personnel (confiance en soi, valorisation personnelle, autonomie...) et dans leurs rapports aux autres (respect, entraide, solidarité...). Il éveille les participants au monde qui les entoure et les aide à devenir des citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires. Il les aide à s'exprimer et à réaliser leurs projets. Il les ouvre à l'art, à la culture et au monde en général.

Idéalement, l'équipe est renforcée par un travailleur social. Celui-ci gère les débordements et prend les «éléments perturbateurs» à part, dans le local d'accueil. Il joue le rôle de relais entre l'animateur et le participant et, éventuellement, entre le participant et sa famille ou la structure qui le suit.

Pour pouvoir faire ce travail, l'animateur passe 1/3 de son temps en ateliers et l'autre 1/3 en préparation et évaluation de ses ateliers, le 1/3 temps restant étant réservé aux réunions d'équipe, à la mise en place de nouveaux projets... L'Asbl est mobilisée autour de son projet pédagogique fort.

II. Travailler en partenariat

A. DÉFINITION DU PARTENARIAT

«Association d'entreprises, d'institutions en vue de mener une action commune.»

Le nouveau petit Robert

Ainsi, l'animateur cirque est amené à travailler avec au moins un intervenant social.

B. PROFIL DE L'INTERVENANT EXTÉRIEUR DANS LES PARTENARIATS

L'intervenant extérieur est un spécialiste de l'intervention sociale (animateur, éducateur, assistant social, instituteur...). Il est généralement issu de la structure ou de la communauté dans laquelle le projet se déroule. Son rôle principal est d'intervenir auprès des participants et de les accompagner aux ateliers de cirque et dans leur développement.

Il joue le rôle de pont entre le projet cirque et les participants.

Souvent, il est proche du milieu de vie des jeunes et peut avoir été témoin de leur trajectoire de vie, de leurs difficultés... Il a avec eux une relation de confiance forte et durable qui permet de transformer les leçons de cirque en leçons de vie.

C. OBJECTIFS DU TRAVAIL EN PARTENARIAT

Lorsqu'une structure travaille en partenariat, l'animateur en cirque social se charge d'apporter ses compétences circassiennes et pédagogiques. Il est le référent en cirque.

L'intervenant extérieur, lui, apporte des connaissances par rapport au public. Vu qu'il est proche du public, il connaît la réalité du terrain et joue le rôle de relais entre le public et l'animateur cirque. Ensemble, l'animateur en cirque social et l'intervenant social construisent leur atelier. Ils se fixent des objectifs et rebondissent sur les problématiques rencontrées au cours de l'atelier. C'est ensemble qu'ils cherchent et trouvent des solutions. Chacun apporte à l'autre de part ses expériences, ses compétences, sa méthode de travail, sa pédagogie...

A Cirqu'Conflex, pour chaque atelier (1H30), les intervenants ont une heure trente de préparation de l'atelier et d'évaluation de l'atelier précédent.

Durant l'atelier, c'est ensemble qu'ils mettent en œuvre une énergie commune pour instaurer une relation de confiance et faire «grandir» le groupe ainsi que les talents et les particularités de chaque participant. Il est important qu'ils soient cohérents et sur la même longueur d'onde.

D. QUELQUES EXEMPLES DE PARTENARIATS ET LEURS OBJECTIFS

a. En insertion socio-professionnelle et/ou en accrochage scolaire

Dans le cadre d'un partenariat en insertion socio-professionnelle, les participants sont amenés à fonctionner de façon collective. L'animateur veille donc à prendre de la distance avec les procédés scolaires et à mettre en place des méthodologies, des activités et des jeux dont les objectifs visent la cohésion de groupe et le sentiment d'appartenance.

En insertion socio-professionnelle, l'accent est mis sur la communication verbale

(prise de parole en public) et non-verbale (gestion du stress, de son attitude). Les participants doivent apprendre à faire face à un potentiel futur employeur.

L'animateur veille à ce que son public gagne en autonomie, participe activement aux activités et devienne acteur de son propre projet. Il cherche à ce que les participants prennent conscience de leurs capacités, se valorisent et prennent confiance en eux.

Pour ce faire, il met en place des activités qui développent la créativité et propose à son public de présenter son travail sous forme de transmission de savoirs ou de représentation afin que les participants se confrontent au regard des autres, valorisent leurs acquis et gagnent en confiance

b. Dans les écoles

Les ateliers menés en partenariat dans les écoles se veulent des espaces où les participants ont la possibilité de développer leur créativité et de renforcer leur développement kinésique et spatio-temporel dans une démarche d'apprentissage scolaire.

En jonglerie, ils travaillent la coordination des mouvements, la vision spatiale, le placement du corps par rapport aux objets à manipuler, l'autonomie...

En équilibre, ils trouvent leur centre de gravité, apprennent à «sentir» leur corps, appréhendent les risques...

En acrobatie, ils prennent conscience de leurs forces et de leurs faiblesses, ils apprennent à faire confiance (pyramides), osent, travaillent la motricité, le respect des règles de sécurité...

En jeu d'acteur, ils prennent la parole en public, tissent des liens, se mettent en scène et stimulent leur créativité.

Ce travail permet aux participants de s'exprimer de manière différenciée, d'écouter et d'être écoutés. Ils peuvent valoriser leurs acquis, ce qui favorise la confiance et l'estime de soi.

Ils apprennent également à persévérer, à se dépasser et à se construire.

La perception mutuelle prof/élève évolue. Le cirque renforce la cohésion au sein du groupe et la responsabilisation de tous. Ils pourront ainsi oser le «mieux vivre ensemble».

c. En Alpha et en FLE

Dans le cadre d'un cours d'alphabétisation ou de français langue étrangère, les activités circassiennes menées en partenariat visent plusieurs objectifs dont celui d'améliorer ses compétences en français pour mieux communiquer.

Ainsi, les participants apprennent à saisir l'information, à la traiter, à la mémoriser, à l'utiliser et à la communiquer. Ils orientent leur parole et leur écoute en fonction de la situation de communication, élaborent des significations et dégagent l'organisation et la cohérence du message. Ils apprennent à évaluer, argumenter, donner leur avis...

D'autres objectifs, tels que l'estime de soi, sont travaillés.

Les participants apprennent à se connaître et à prendre confiance en eux et vis-à-vis des autres.

Ils font connaissance, apprennent à se reconnaître dans leur culture et acceptent les différences de l'autre. Ils s'identifient et identifient l'autre dans ses modes d'expression, son art...Les participants osent affirmer leur plaisir et osent valoriser leurs compétences.

III. Présentation de Cirqu'Conflex

A. CIRQU'CONFLEX, C'EST QUOI ?

Cirqu'Conflex est une Asbl bruxelloise basée à Cureghem, Anderlecht. Elle existe depuis 1995 et propose des activités essentiellement basées sur les arts du cirque.

Elle s'inscrit dans une démarche de cirque social axée sur le mixage culturel, sur la cohésion des habitants et sur une participation communautaire.

A partir des arts du cirque, des projets, des actions, des stages, des ateliers hebdomadaires ainsi que de nombreux espaces d'échanges et de rencontres sont développés. Cirqu'Conflex travaille également en partenariat avec diverses structures dans les différents quartiers bruxellois. Les actions menées visent à redécouvrir son quartier et ses voisins, à favoriser l'estime de soi et son intégration au groupe ; à rencontrer, à échanger, sans aucun a priori. Cirqu'Conflex s'inscrit donc dans une approche de cohésion sociale.



B. QUI SONT LES PARTICIPANTS DE CIRQU'CONFLEX ?

Âge :	Âgés de 8 à 88 ans
Mixité de genre :	Mixte de genre dans tous les ateliers
Mixité sociale :	Tous les milieux, dont des milieux populaires fragilisés ou des publics qui vivent des problématiques diverses (décrochage scolaire, milieu social fragilisé, chômage, précarité)
Mixité culturelle :	Toutes les origines et religions. Le français n'est pas toujours la langue maternelle.
Mixité économique :	Certains proviennent de familles où les deux parents dépendent de revenus de substitution, d'autres ont les deux parents qui travaillent.
Lieu de résidence :	Public essentiellement bruxellois issu de toutes les communes et de tous les quartiers
Nationalité :	De nombreux participants sont issus de l'immigration
Compétences techniques :	Tous les niveaux confondus au sein d'un même groupe

C. QUI SONT LES PARTENAIRES DE CIRQU'CONFLEX ?

Pour faire bénéficier de sa pédagogie particulière à un maximum de public et afin d'augmenter la mixité des publics, Cirqu'Conflex propose à différentes structures de réaliser ensemble des ateliers hebdomadaires.

Ces partenaires sont : des écoles, des écoles de devoir, des SAS (Service d'Accrochage Scolaire), des centres d'alphabétisation et de français langue étrangère, des Maisons de Jeunes, des Centres d'Expression et de Créativité, des Centres Culturels... Près de 50% des actions de Cirqu'Conflex sont réalisées en partenariat.



IV. Présentation de la F.C.J.M.P.

Fondée en 1970, la Fédération des Centres de Jeunes en Milieu Populaire est une organisation pluraliste reconnue par la Communauté française comme organisme de jeunesse dans le cadre du Décret du 26 mars 2009 et comme Fédération de Centres de Jeunes dans le cadre du Décret du 20 juillet 2000.

Elle rassemble principalement des Centres de Jeunes reconnus tels que des Maisons de Jeunes, des Centres de Rencontre et d'Hébergement et des Centres d'Expression et de Créativité qui développent un travail d'animation socioculturelle spécifique qui tient compte des jeunes dont les conditions économiques, sociales et culturelles sont les moins favorables.

Ses objectifs particuliers consistent à soutenir l'action des Centres de Jeunes et à favoriser le travail d'animation en milieu populaire. Ses actions visent à sensibiliser les pouvoirs publics aux problèmes de la jeunesse défavorisée et à permettre le développement d'une politique socioculturelle d'égalité des chances.

La F.C.J.M.P. développe des projets locaux d'actions communautaires qui contribuent à renforcer l'action de ses membres. Elle favorise le développement pédagogique et le travail de réseau des centres de jeunes. Elle assure un soutien associatif des centres en matière administrative, comptable, logistique, fiscale,... ainsi qu'un accompagnement professionnel des animateurs en matière de formation, d'animation, d'information, de conseils,



La F.C.J.M.P. joue un rôle de relais des réflexions et préoccupations de ses membres et les représente au sein d'organes consultatifs et d'instances représentatives, du niveau local au niveau international.

La F.C.J.M.P. ainsi que les Centres de Jeunes en Milieu Populaire se voient au fil du temps investis de missions de plus en plus complexes contribuant à soutenir les jeunes dans le déroulement de leur vie quotidienne.

En effet, les bouleversements sociaux que nous traversons ces dernières années rendent les réalités des jeunes de plus en plus complexes.

Dans le même ordre d'idée, les problèmes qu'ils rencontrent par rapport à leur scolarité, leur formation, leur emploi, leur logement, leur famille, ... ont pour conséquences de rendre leur avenir incertain et de les démotiver.

En plus des problèmes propres à l'ensemble de la jeunesse, celle qui évolue en milieu populaire doit supporter certains écueils qui lui sont propres. Dans cet ordre d'idée, la xénophobie et l'exclusion sociale font trop souvent partie du quotidien de ces jeunes vivant dans des conditions socio-économiques difficiles et étant issus principalement de communautés culturelles différentes.

Par la réalisation d'activités sociales, culturelles et de loisirs, les Centres de Jeunes en milieu populaire ont pour mission première de soutenir le développement de la personnalité du jeune en tant que jeune citoyen critique et responsable.

Cette citoyenneté critique et responsable contribue au développement d'une prévention des délinquances et autres processus de marginalisation que peuvent rencontrer les jeunes.

Et le cirque social en est un excellent moteur.



BIBLIOGRAPHIE

A guidebook for a social circus trainers, Caravan Circus Network 2014.

BASS D. , COLLOT D. , MIGNON P. , PETITOT F. (sous la direction de), *Mais où est donc passé l'enfant ?*, Edition Eres, Ramonville Saint-Agne 2003.

BISSCHOP M. , *Ado! As-tu confiance en toi ?*, Le Cri Edition, Bruxelles 2006.

BOUFFIOUX F. , ROEGIER X. , RAEMDONCK I., *Etude comparative des logiques d'élaboration de deux curricula de formation au sein de l'Ecole du Cirque de Bruxelles*, Ucl Louvain-la-Neuve 2014.

BROCH M-H. , *Travailler en équipe à un projet pédagogique*, Érasme, Namur 2004.

BRULIARD L., SCHLEMMINGER G. , *Le mouvement Freinet: des origines aux années quatre-vingt*, Paris, L'Harmattan, 2000.

CEPI, *Maintenant, la pédagogie institutionnelle*, Hatier, 2000.

CIONINI M., *Il circo sociale in Brasile – tra assistenza e professione*, Edizioni Accademiche Italiane, 2015.

Circostanza: Il circo a scuola – esperienze di circo sociale in una scuola media statale, ViviamolnPositivo 2009.

DAL GALLO F., *Il circo sociale – arte-educazione inclusione sociale*, Edizioni Simple, Macerata 2008.

DAL GALLO F., *Fondamenti del circo sociale*, Edizioni Simple, Macerata 2012.

DE BOECK F., PAQUAY L. et DEVOS C., *Evolution de la pratique réflexive d'acteurs sociaux tout au long de la formation en cirque social*, Ucl Louvain-la-Neuve 2014.

DURAND F., *À l'école du Cirque*, L'entre-temps éditions, Vic-la-Gardiole 2005.

EMBRECHTS B., Janvier-février 2014, *Epique: une équipe de pédagogie institutionnelle*. TRACes de changement, n°214 - Pédagogie institutionnelle

FROISSART T. et LORRAIN A. , *Enseigner les activités acrobatiques collectives – en milieu scolaire (Collèges, Lycées) et au club*, Edicion Actio, Paris 2007.

HYTTINENE H. , *Social Circus – A guide to good practices*, Social circus project publication, Tampere 2011.

HOTIER H. , *La fonction éducative du cirque*, L'Harmattan, Paris 2003.

HOTIER H. , *Un cirque pour l'éducation*, L'Harmattan, Paris 2001.

IMBERT F. et le GRPI, *La pédagogie institutionnelle pour quoi ? pour qui ?* Vigneux, Matrice 2004.

KINNUNEN R., LIDMAN J., KAKKO S., KEKÄLÄINEN K., *They're smiling from ear to ear*, Social circus project publication, Tampere 2013.

MAGER R. F., *Comment définir des objectifs pédagogiques*, Dunod, Paris 2005.

MASSART E., Janvier-février 2014, *Travailler autrement en milieu ouvert*. TRACes de changement, n°214 – Pédagogie institutionnelle.

NASIO J. D., *Comment agir avec un adolescent en crise ?*, Éditions Payot & Rivages, Paris 2010.

OURY F., VASQUEZ A., *Vers une Pédagogie Institutionnelle ?*, Maspero, 1982. Nouvelle édition Matrice Pl, 1991.

RAMIREZ MORALES G. , *L'entraînement acrobatique au sein du cirque – de l'enfant à l'artiste*, L'Harmattan, Paris 2005.

RUDIMAR C., *Circo social: a experiência da Escola Pernambucana de Circo*, publication Recife, Bagaço 2011.

SNAUWAERT S., DEVOS C. , *Circus Trans Formation: spécificités des pratiques du cirque social par l'appropriation d'un curriculum-cadre et la mise en place de dispositifs de formation*, UCL Louvain-la-Neuve, 2014.

SURHONE L. M., TENNOE M. T. , HENSSONOW S F. (sous la direction de), *Social Circus: Arts Education, Contortionism, Favela, Cirque du Soleil*, Beta script publishing 2010.

BIBLIOGRAPHIE - On line

<http://www.cirqu-conflex.be>

<https://www.cirquedusoleil.com/en/about/global-citizenship/social-circus/cirque-du-monde.aspx>

<http://www.fcjmp.be>

http://luciebruneau.qc.ca/data/luciebruneau/files/file/Carrefour_des_connaissances2015/Cirquesocial_Floiselle.pdf

<http://projectcaravan.caravanext.eu>

DOCUMENTAIRES

TOLLET D., *Cirque ma boule*, 2007

PONTECORVO M., *Pa-ra-da*, 2008



Mots des lecteurs

«Le cirque mène la vie dure aux préjugés. Il ne leur laisse simplement pas la place ! Lorsque les participants du Créahm (créativité et handicap mental) rencontrent le public de Cirqu'Conflex, il y a toujours quelque chose de magique. On passe très vite de l'appréhension à la surprise puis aux rires. La différence est sublimée, le handicap effacé. Un atelier de cirque, c'est un cocktail d'émotions où se juxtapose deux apprentissages. Le premier est humain et passe par la (re)découverte puis la reconnaissance de l'autre dans son altérité. Le second est l'apprentissage technique et artistique.»

Clara Bottero, Animatrice au Créahm-Bruxelles

« Une mise en lumière des richesses du Cirque. Un bel outil pour nos écoles.»

Fédécirque.be

«Le Piment a collaboré plusieurs fois avec fruit avec l'Asbl Cirqu'Conflex, notamment dans des projets d'alphabétisation. Nous renouvelons chaque fois l'expérience avec plaisir tant les échanges avec les stagiaires sont riches.»

Adrien Lenoble, Coordinateur général - Le Piment A.S.B.L.

«En traversant la salle où se déroulait un atelier, des enfants sont venus spontanément vers moi et m'ont demandé d'enlever mes chaussures. Ils m'ont tendu un monocycle avec insistance, puis m'ont aidée pendant un moment. Ensuite j'ai continué seule à tenter de chercher l'équilibre. Sans attendre un exploit de ma part, les enfants ont osé venir vers moi, m'ont guidée et m'ont donné envie de continuer en autonomie. Une réussite à mon sens, à communiquer, à apprendre et à motiver les autres, qui se doit d'être transmise à un public aussi large que possible. Et cet ouvrage nous aide aussi.»

*Maud Roupsard,
Coordinatrice Accueil Temps Libre et Dispositif Accrochage Scolaire,
Service Enseignement de l'Administration Communale d'Anderlecht.*

«Plus qu'un livre, c'est un outil, une invitation guidée à penser et agir autrement. Je sors de cette lecture avec le souhait que l'outil cirque social et la splendeur de sa diversité se répande dans un maximum de structures socio-culturelles, éducatives ou autres. Cela permettrait à nos publics d'avoir un moyen varié et enrichissant de mieux se connaître, d'avoir confiance en ses capacités et de découvrir à quel point l'Autre, en ce qu'il est différent de moi, m'enrichit»

Carine, formatrice en Education Permanente au SEFoP Asbl

